

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DIPLÔME DE MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE ET TOURISME

PAR

BRIGITE PERRON

SENTIMENT D'APPARTENANCE ET TRANSMISSION
INTERGÉNÉRATIONNELLE : ÉTUDE DE CAS DE LA COMMUNAUTÉ DE
GENTILLY

MARS 2009

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

SOMMAIRE

Il y a 40 ans, la communauté de Gentilly a pris en charge ses loisirs, afin d'offrir des activités aux enfants, en organisant des campagnes de financement sous forme de soirées récréatives et sociales, appelées Carnaval de Gentilly. Ces soirées sont devenues des lieux de rassemblements où l'on retrouve toutes les générations. Les familles participent inconditionnellement à ces soirées, ce qui permet de développer un fort sentiment d'appartenance communautaire.

Les rituels de cette communauté amènent plusieurs questionnements puisque beaucoup d'auteurs considèrent la postmodernité comme l'avènement de l'individualité. Par contre, cette population nous indique que l'appartenance communautaire est encore présente.

Le but principal de ce mémoire est d'observer et de décrire en détail des pratiques typiques et caractérisées du sentiment d'appartenance de la communauté de Gentilly, afin de faire ressortir les facteurs de contribution au développement et à la transmission intergénérationnelle du sentiment d'appartenance.

Ce mémoire présente un cadre d'analyse qui expliquera la réalité sociale étudiée, indépendamment de toute préoccupation idéologique ou politique. De plus, il servira à une meilleure compréhension du domaine de la culture québécoise face au sentiment d'appartenance communautaire. Nous avons d'ailleurs constaté qu'il existe peu de recherches sur le sentiment d'appartenance et d'autant plus en contexte de localités de taille moyenne.

Il sera question d'une méthode de recherche qualitative inductive d'immersion et d'émergence avec réduction analytique par densification théorique. Deux instruments de mesure sont utilisés. Premièrement, l'observation participante est l'instrument de mesure principal. Afin de valider et bonifier les observations du chercheur, une analyse de contenu des archives (procès-verbaux, statistiques, photographies disponibles sur le site Internet du Carnaval de Gentilly) des deux dernières années du Carnaval et des enregistrements audio-visuels des mêmes années, a été réalisée.

Cette structure de recherche permettra d'approfondir le sujet traité et de préciser des détails et des particularités qui ne serviront pas à généraliser, mais plutôt à détailler des pratiques typiques et caractérisées de sentiment d'appartenance dans cette localité et de tirer des leçons sur la typicité du fort sentiment d'appartenance communautaire.

Table des matières

	Page
SOMMAIRE	II
TABLE DES MATIÈRES	IV
PRÉAMBULE	IX
REMERCIEMENT	XI
INTRODUCTION.....	1
Objectifs	6
Question de recherche	7
CHAPITRE 1 : ÉTAT DES CONNAISSANCES	8
1.1 Communauté	11
1.1.1 Action bénévole en loisir	13
1.1.2 Développement local	15
1.1.3 Discours social commun	16
1.1.4 Innovation communautaire	18
1.1.5 Rituels sociaux et croyances religieuses	18
1.1.6 Région rurale et petite ville	20
1.1.7 Sentiment d'appartenance	21
1.1.8 Temps et espace	22
1.1.9 Transmission intergénérationnelle	24
1.2 Études de cas d'une communauté	25

CHAPITRE 2 : CADRE THÉORIQUE	32
2.1 Précisions des concepts	33
2.2 Grille d'analyse	36
CHAPITRE 3 : MÉTHODE DE RECHERCHE	38
3.1 Structure de preuve	39
3.2 Population à l'étude	40
3.3 Opérationnalisation des variables	42
3.4 Collectes et analyse des données	43
3.5 Considérations éthiques	48
CHAPITRE 4 : LES RÉSULTATS	50
4.1 La communauté de Gentilly	51
4.1.1 Les loisirs de Gentilly et la prise en charge par les bénévoles	51
4.1.2 Le Carnaval de Gentilly	53
4.1.3 La structure et le fonctionnement administratif du Carnaval de Gentilly	56
4.2 Le processus de transmission intergénérationnelle au sein du Carnaval de Gentilly	61
4.3 Le développement local et le Carnaval de Gentilly	66
4.4 L'action bénévole des membres du Carnaval	73
4.5 Rituels et croyances religieuses	75
4.6 Temps et espace	77
4.7 Innovation communautaire	79
4.8 Région rurale et petite ville	81
CHAPITRE 5 : ANALYSE ET INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS	82

CONCLUSION	91
RÉFÉRENCES	95
APPENDICE A : Résumé de la conceptualisation du problème de recherche	104
APPENDICE B : Carte de la MRC de Bécancour	106
APPENDICE C : Carte rurale de Gentilly	108
APPENDICE D : Carte urbaine de Gentilly	110
APPENDICE E : Carte détaillée du secteur de Gentilly	112
APPENDICE F : Procès-verbal de la réunion du 38e Carnaval de Gentilly tenue le 12 décembre 2006	115
APPENDICE G : Grille d'observation	118
APPENDICE H : Formulaire de consentement	120

Liste des tableaux

	Page
TABLEAU 1 : Grille d'analyse du sentiment d'appartenance	37
TABLEAU 2 : Critères d'inclusion et d'exclusion pour la population cible	42
TABLEAU 3 : Analyse et traitement des données en fonction des instruments de mesure	46
TABLEAU 4 : Données socio-économiques pour la ville de Bécancour et le secteur de Gentilly (2001).....	69
TABLEAU 5 : Identification des forces et faiblesses pour le secteur de Gentilly	70
TABLEAU 6 : Portrait sur les médias concernant la ville de Bécancour	72

Liste des figures

	Page
Figure 1. Les structures idéologiques (Fossaert, 1983)	17
Figure 2. Schéma conceptuel de l'approche dramaturgique du système d'interactions sociales (Goffman, 1979)	20
Figure 3. Schéma conceptuel pour l'élaboration du cadre d'analyse	33
Figure 4. Schéma du niveau de recherche utilisé	39
Figure 5. Schéma de la population à l'étude	41
Figure 6. Les objectifs en fonction du temps pour le Carnaval de Gentilly	54
Figure 7. Organigramme de Loisirs Gentilly inc en 2001	57
Figure 8. Grille d'analyse remodelée	90

PRÉAMBULE

Dans la recherche-action qualitative inductive, et plus particulièrement l'étude de cas de type monographique, une période est nécessaire pour une immersion totale du chercheur. Cette période, que nous appellerons phase exploratoire, a duré près de deux ans (2005-2006).

En 2006, lorsque j'ai parlé à quelques membres de la communauté de mes intentions de réaliser un projet de recherche sur le sentiment d'appartenance, ils ont téléphoné au journal local pour se servir de cette opportunité publicitaire. Cet article m'a permis de constater que le système observé était encore trop fermé pour des observations.

Maintenant, je pense avoir établi une relation de confiance avec les membres de la communauté. Pour ce faire, il aura fallu que je m'implique en tant que bénévole pendant ces deux dernières années.

Ce présent mémoire a été modifié afin de respecter les individus qui ont été observés. En effet, certaines parties ont été volontairement enlevées parce qu'elles allaient à l'encontre de l'intérêt de plusieurs personnes. Ces données ont été essentielles pour la compréhension du phénomène social observé. C'est pourquoi, il n'existe que deux

copies confidentielles sous-clé au département de loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

REMERCIEMENT

Observer une communauté sans déranger les habitudes de chacun demande beaucoup de soutiens. Mes enfants, Ann-Frédéric, Raphaël et Marie-Michèle et mon conjoint, Michel, m'ont beaucoup aidé dans cette démarche. Ils m'ont permis d'observer des lieux de cette communauté où l'appartenance est tellement forte que «n'entre pas qui veut». Ce n'est pas toujours facile de vivre avec quelqu'un qui observe toujours et je vous en remercie. Merci beaucoup Renaud pour tes lectures inconditionnelles.

Je remercie Michel de la Durantaye, mon directeur, pour son écoute positive et pour tous les petits mots d'encouragements qu'il m'a communiqué tout au long de cette démarche. Il a toujours réussi à me ramener dans le bon chemin lorsque je m'égarais et son aide a été vraiment très précieuse.

Les partenaires financiers qui m'ont accordé des bourses d'excellence ont été indispensables pour la poursuite de mes études tant au niveau financière que morale. Merci à la Société Saint-Jean-Baptiste pour l'octroi de la bourse Pauline Julien et à la Fondation de L'Université du Québec à Trois-Rivières pour l'attribution de trois bourses d'excellence en sciences sociales, en loisir, culture et tourisme ainsi que celle du 2^e cycle.

Je tiens aussi à remercier mes professeurs qui m'ont enseigné un savoir intellectuel qui me permet d'avancer aujourd'hui : André Barabé, Raymond Corriveau, François Guillemette, François de Grandpré, Pierre Huard et Gilles Pronovost.

Finalement, mes remerciements les plus sincères aux membres du 37^e et du 38^e Carnaval de Gentilly. Vous m'avez permis de participer, tout en observant, à vos activités de tous les jours. Aujourd'hui je sais ce que veut dire avoir le Carnaval dans la peau!

Introduction

La vie communautaire de Gentilly, qui sera étudiée par l'observation des phénomènes sociaux, pourra nous aider à comprendre quelles sont les racines de cette communauté et en quoi ces dernières nourrissent l'appartenance à la localité. Ce qui permettra d'amener un regard différent de cette nouvelle ère qu'est la postmodernité et ainsi connaître les facteurs qui contribuent au développement intergénérationnel du fort sentiment d'appartenance de la communauté de Gentilly. Bradford (2003) mentionne que « des recherches sont en cours pour définir un cadre de politique publique qui irait au-delà des paradigmes monosectoriels établis, imposés du sommet vers la base ». En effet Gentilly, par son sentiment d'appartenance, démontre bien cette mention, et cette recherche pourra aider à considérer la prise en charge par les citoyens et quels facteurs devront être observés.

Ce mémoire présentera un cadre d'analyse qui servira à expliquer la réalité sociale étudiée, indépendamment de toute préoccupation idéologique ou politique. Il est très important de spécifier que ce mémoire de recherche ne servira pas à généraliser et à réaliser des études comparatives envers d'autres villes et villages.

Par contre, cette recherche qualitative inductive est une opportunité pour la recherche scientifique d'obtenir un cadre d'analyse qui aidera à comprendre ce sentiment d'appartenance, alimentant cette communauté depuis plus de trente-sept ans dans ce milieu, et qui perdure malgré l'avènement d'une ère individualiste. De plus, ce cadre

d'analyse permettra de comprendre la signification du territoire qui, selon Garneau (2003) explique que « plusieurs études menées auprès de jeunes Québécois vivant toujours dans leur localité d'origine ont montré que la faiblesse du sentiment d'appartenance était l'un des principaux facteurs susceptibles de provoquer leur exode ».

Le but principal de cette recherche est d'observer et de décrire en détail des pratiques typiques et caractérisées de sentiment d'appartenance de la communauté de Gentilly. Cette étude de cas, de type monographique, est une recherche qualitative inductive, c'est pourquoi les différentes étapes du présent mémoire ont été amenées à évoluer au fur et à mesure des observations. Ce mémoire est divisé en cinq chapitres.

Dans un mémoire, la revue de littérature et le cadre théorique constituent le point de départ pour la présentation de cette recherche. Le premier chapitre présente la revue de littérature où il est question de décrire l'écart entre la situation vécue et la situation souhaitable et d'expliquer les raisons de ce sujet d'étude en fonction de la temporalité. Il est aussi question de spécifier la problématique de recherche en donnant un aperçu de l'état des connaissances quant à l'étude d'une communauté qui réalise des pratiques qui réussissent (Gauthier, 2003) à conserver un fort sentiment communautaire d'appartenance. Le deuxième chapitre, le cadre théorique, présente un cadre d'analyse rédigé suite à la période exploratoire d'observation et conçu en fonction des concepts retenus.

Le troisième chapitre, la méthode de recherche constitue une partie technique très importante puisqu'elle permet de justifier les actions qui seront entreprises tout au long du processus de recherche. Ce chapitre est divisé en cinq sections. Premièrement, la structure de preuve permet de déterminer de quel type de recherche il est question et quelles en sont les menaces. Deuxièmement, la population à l'étude délimite la population cible, les inclusions et les exclusions. La troisième section, l'opérationnalisation des variables, dresse un portrait des variables et des indicateurs qui permet de mieux cibler les observations dans le milieu. La quatrième section, la collecte et l'analyse des données, permet de justifier le principe de triangulation qui se doit d'être respecté dans une étude de cas, selon Hamel (1997). La dernière partie, les considérations éthiques, donne les balises qui conduisent au respect de tous les êtres humains qui seront contactés de près ou de loin pour ce présent mémoire.

Le quatrième chapitre concerne les résultats obtenus lors des observations. Ce chapitre présente l'état de la situation du territoire, des acteurs ainsi que la situation vécue dans le milieu d'observation.

Le cinquième chapitre, analyse et interprétation des résultats, est une mixtion des autres parties de ce présent mémoire. Il est le lien entre la partie théorique et les résultats. Cette partie se veut l'analyse des résultats et leur interprétation.

La dernière partie, la conclusion, présente un portrait global du processus de transmission intergénérationnelle du sentiment d'appartenance de cette communauté. De nouvelles pistes de recherche sont proposées pour ce domaine de la recherche sociale dans une communauté.

OBJECTIFS

Au cours de la phase exploratoire de cette recherche, plusieurs objectifs ont émergé. Par contre, seulement deux objectifs ont été retenus pour ce présent mémoire. Les autres serviront pour une thèse sur le même sujet.

Le premier objectif est d'approfondir les connaissances du sentiment d'appartenance de la communauté de Gentilly, dans le cadre du Carnaval. Le deuxième objectif est de définir les particularités de la transmission intergénérationnelle du sentiment d'appartenance issue d'une communauté rurale traditionnelle à l'ère de la postmodernité.

QUESTION DE RECHERCHE

La question spécifique de recherche sert de pilier pour la recherche et donne tout son sens aux concepts établis.

Au départ, nous voulions savoir s'il est encore possible d'avoir un fort sentiment d'appartenance à l'ère de la postmodernité. Plus précisément, est-ce que la communauté de Gentilly s'est dotée de rituels sociaux et de comportements communs intergénérationnels pour arriver à un fort sentiment d'appartenance et une vie sociale active?

Cette question, très générale, amenait vers une trop grande population à étudier et vers des concepts larges : la notion de rituels sociaux et de comportements communs. Donc, la question spécifique de cette recherche : dans le cadre du Carnaval de Gentilly, quels sont les facteurs qui contribuent au développement de la transmission intergénérationnelle du sentiment d'appartenance de la communauté de Gentilly?

Chapitre 1 :

État des connaissances

La période de la modernité a permis de rompre avec les traditions, de réinventer, d'amener de la nouveauté et, surtout, de favoriser des mouvements idéologiques. Quant à la période de postmodernité, elle fragilise le lien social et mène à l'individualisme. Giddens (1994) définit la phase de postmodernité en signifiant que «la voie du développement social nous éloigne des institutions de la modernité et nous achemine vers un ordre social nouveau et différent¹.» Habermas (1962) apporte un regard plutôt négatif quant à cette ère. En effet, il indique que la raison instrumentale a remplacé la raison humanitaire et que la discussion est devenue un bien de consommation. Plusieurs auteurs considèrent la postmodernité de manière encore plus négative. Lyotard (1979) explique qu'il y aura une rupture totale et que le savoir-faire (savoir pratique, savoir utilitaire) remplacera le savoir. Baudrillard (1992) indique que la postmodernité est la fin de la civilisation et Lipovetski (1983) considère que la culture sera hétérogène, la société vide de sens et les individus deviendront de plus en plus angoissés. Bref, plusieurs auteurs considèrent cette ère comme une période de l'individualité, le chacun pour soi où entraide, solidarité et appartenance sont utopies. Macpherson (1971) «affirme qu'une théorie contraignant l'individu à se soumettre à un ensemble, une autorité commune, n'est possible que si les intérêts de ceux et celles qui participent au choix des autorités communes, sont suffisamment cohérents, homogènes et solidaires pour neutraliser les effets des forces centrifuges du marché²», car selon lui depuis l'Angleterre de Hobbes au 17ème siècle et sa théorie des rapports nécessaires des

¹ Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan. P. 52.

² Macpherson C.B. (1971). *La théorie politique de l'individualisme possessif*. Paris : Gallimard. P. 298.

hommes vivant en société ,«la société est par nature constituée d'un ensemble de rapports concurrentiels entre individus distincts, indépendants, qui trouvent en eux-mêmes la loi de leur mouvement et ne sont soumis à aucune subordination naturelle³ ».

Est-il donc encore possible d'avoir un fort sentiment communautaire d'appartenance à l'ère de la postmodernité? Depuis huit ans, nous habitons une petite communauté de moins de 3 700 habitants. Il y a 40 ans, cette communauté a pris en charge ses loisirs, afin d'offrir des activités aux enfants, en organisant des campagnes de levées de fonds que l'on retrouve sous forme de soirées récréatives et sociales, appelées Carnaval de Gentilly. Ces soirées sont devenues des lieux de rassemblements où l'on retrouve toutes les générations. Les familles participent inconditionnellement à ces soirées, ce qui permet de développer un fort sentiment d'appartenance.

Autrement dit, les membres de la communauté de Gentilly se sont dotés de structures communautaires et sociales qui leur permettent d'avoir une belle qualité de vie où entraide, corvées, bénévolat et solidarité deviennent des actions courantes, et ce, malgré l'ère de la postmodernité. La vie communautaire de Gentilly permettra de porter un regard différent sur cette nouvelle ère, qu'est la postmodernité, et de valider si la population de la communauté de Gentilly s'est dotée de comportements communs et intergénérationnels pour arriver à un fort sentiment d'appartenance et une vie sociale active.

³ Macpherson C.B. (1971). *La théorie politique de l'individualisme possessif*. Paris : Gallimard. P. 27.

Les rituels de cette communauté amènent plusieurs questionnements puisque beaucoup d'auteurs considèrent la postmodernité comme l'avènement de l'individualité. Par contre, la population de Gentilly nous indique que l'appartenance est encore présente. Ce cas d'exemplarité permettra d'aboutir à la description de la typicité de pratiques ou de manifestations du sentiment communautaire d'appartenance. Exemplarité dans le sens d'illustration détaillée et analysée de cette situation dans ses racines. Il aurait été intéressant d'étudier le sentiment d'appartenance à partir des interactions sociales, des rituels, du développement communautaire, économique, des politiques, des processus d'influence, de réseautage et d'apprentissage. Mais notre objectif se limitera ici à étudier le sentiment d'appartenance à partir des comportements communs et du développement intergénérationnel.

L'état des connaissances suivant dresse une définition des termes utilisés afin de définir la problématique spécifique de recherche et d'amener à une précision des concepts pour présenter un cadre d'analyse qui permet l'observation dans le milieu.

1.1 COMMUNAUTÉ

Dans l'Encyclopædia Universalis (2005), Michel Dion de L'Université de Sherbrooke a indiqué qu'en 1955, il y avait 94 définitions différentes du mot « communauté ». Il est mention aussi de plusieurs genres de communautés possibles

(familiales, religieuses, de travail, rurales, urbaines, etc.). La définition générale de la communauté retenue pour lui, est celle-ci : « ... collectivité dont les membres sont liés par un fort sentiment de participation. »

Pour ce travail, la définition retenue provient de Tönnies. Cette définition est plus complète et généralisable tant au niveau rural qu'urbain. « La communauté est formée de personnes unies par des liens naturels ou spontanés, par des objectifs communs qui transcendent les intérêts particuliers de chaque individu, un sentiment d'appartenance à la même collectivité domine la pensée et les actions des personnes assurant la coopération de chaque membre et l'unité ou l'union du groupe⁴».

De plus, Tönnies explique qu'il existe trois types de communauté associés à trois formes de volonté organique. Il y a la communauté du sang, plus précisément, la famille ou le clan dont sa volonté est le plaisir. Il y a la communauté du lieu, voire le bon voisinage au niveau rural ou dans les petits villages, et qui correspond à l'habitude. Et le troisième type, la communauté de l'esprit lié à la mémoire, s'établi par l'amitié et une certaine unanimité d'esprit et de sentiment.

À l'époque de Tönnies (1922), la communauté aurait été un sujet complètement banal pour une recherche puisque chaque personne appartenait à ces trois types de communauté. Aujourd'hui, nous remettons en question la communauté et nous avons

⁴ Rocher, G. (1969). *Introduction à la sociologie générale*. Québec : Hurtubise HMH.

besoin de la redéfinir dans les paradigmes individuels. C'est pourquoi nous avons choisi une définition par un chercheur actuel.

De la Durantaye (2001) définit la communauté locale comme «un espace local de civilité et de sociabilité, à dimension plus humaine⁵». De plus, la communauté locale possède une adhésion volontaire, «un milieu de vie choisi⁶» par les membres. Il insiste sur le fait que pour être une communauté locale, il doit y avoir une volonté commune de vivre ensemble, sur un même lieu physique et posséder un fort sentiment d'appartenance sur un territoire restreint.

1.1.1 Action bénévole en loisir

Autrefois, le loisir était sous le contrôle clérical. L'Église « ne voulait que d'un bénévolat individuel ou associatif à son image et à sa ressemblance, et d'une association conforme à son idéologie, c'est-à-dire d'obéissance et de statuts confessionnels⁷ ». La fin des années 60 amène un éclatement de la participation bénévole. En effet, au cours de la révolution tranquille, le bénévolat devient une question sociale très importante. Des associations de loisir sans but lucratif ont vu le jour de manière étonnante. En 1979, le gouvernement produit le livre blanc sur le loisir, ce qui a permis « une forme de

⁵ De la Durantaye, M. (2001). La communauté locale. Dans *Le loisir public au Québec : une vision moderne*. Québec : Presse de l'Université du Québec. Pp. 75-82.

⁶ *Idem*.

⁷ Bellefleur, M. et Tremblay, J. (2003). L'action volontaire en loisir ou le troc des valeurs : initiative, engagement et créativité dans la société civile. Dans : *Loisir et société*. Vol. 26, no. 2. P. 351.

reconnaissance assez explicite de l'intégration du bénévolat dans l'institutionnalisation du loisir comme service public⁸ ».

Le bénévole en loisir ne s'investit pas seulement de manière altruiste. Il s'implique pour développer son potentiel créatif, et ce, en fonction de ses goûts et de ses intérêts. Bellefleur et Tremblay (2003) indiquent que le bénévole en loisir «aide à la consolidation de son Moi comme citoyen à part entière».

Le bénévole en loisir se caractérise par une participation citoyenne à la vie collective, par un engagement volontaire et responsable, par l'enchantement de son loisir personnel. Pour confirmer cette définition, Bellefleur et Tremblay (2003) font référence à Ferrand-Bechman (2001) qui conclu que «le bénévolat est un phénomène fondamental dans une société où les hommes veulent être des hommes de solidarité et non pas seulement de compétition et de concurrence. Il est la marque d'un lien social libre⁹».

Thibault et Fortier (2003) confirment que le bénévolat est un loisir, qu'il est une action citoyenne et que le bénévole en loisir « doit voir son statut affirmé et une organisation conséquente mise en œuvre pour assurer le sentiment d'appartenance des

⁸ Bellefleur, M. et Tremblay, J. (2003). L'action volontaire en loisir ou le troc des valeurs : initiative, engagement et créativité dans la société civile. Dans : *Loisir et société*. Vol. 26, no. 2. P. 354.

⁹ Idem. P. 360.

bénévoles, la désirabilité sociale et pour défendre ses intérêts dans une société où cohabitent et s'affrontent de multiples groupes¹⁰ ».

1.1.2 Développement local

La Chaire J.W. Mc Connell de développement local indique qu'il y a cinq critères de succès d'expériences de développement local : l'existence d'un sentiment d'appartenance, la présence de leaders et du leadership, un esprit d'entreprenariat et de compétences d'entrepreneurs, la création d'entreprises et d'initiatives locales et un effort soutenu et durable.

Selon Pecqueur (2000), le développement local ne peut être systématiquement identifié à un projet collectif. Il est une combinaison favorable de projets individuels qui se rencontrent partiellement sur des intérêts communs.

De la Durantaye (2004) explique que le développement local est un processus à long terme: le changement est surtout incrémental, il se réalise à travers plusieurs petits projets et qu'il y a deux pôles au développement local. Le premier pôle concerne le développement communautaire et la réinsertion sociale, les services de proximité, d'économie solidaire, la mobilisation de personnes marginalisées et les actions

¹⁰ Thibault, A. et Fortier, J. (2003). Comprendre et développer le bénévolat en loisir dans un univers technique et clientéliste. Dans : *Loisir et société*. Vol. 26, no. 2. P. 339.

communautaires. Le travail se fait sur l'individu dans une dynamique communautaire, une logique de revitalisation, axe du développement des compétences, de la mobilisation, de l'animation, de la conscientisation et de l'empowerment. Le deuxième pôle touche le développement économique sur un territoire et la création d'emplois, l'entrepreneurship, les PME, le rôle des entreprises locales dans le développement, les institutions locales sont importantes, le rôle de l'espace vécu comme espace dynamique, le rôle des compétences entrepreneuriales et le rôle des réseaux d'échange d'informations.

1.1.3 Discours social commun

«Le discours social est fait de paroles, certes, mais aussi d'écrits, d'images, de rites, de gestes, etc. Pourquoi résumer tout cela du mot discours ? C'est que ce terme est le plus juste de tous ceux qui s'offrent pour désigner l'objet que je vise. Un discours n'est jamais une pure parole, il engage tout le corps, il exprime une activité qui est agie autant que parlée. Le discours n'est pas non plus rebel à la mise en conserve, il peut s'imprimer sur divers supports matériels¹¹ ». En effet, Fossaert explique que le discours social commun correspond aux valeurs, aux besoins et à l'identité véhiculés par une communauté.

¹¹ Fossaert, R. (1983). *Les structures idéologiques*. Paris : Seuil. P.86.

Selon les structures idéologiques de Fossaert (1983), figure 1, « ... la vie religieuse est devenue une démarche personnelle... L'hégémonie religieuse laisse lentement sa place à une autre forme de correspondance¹² ». Cette autre forme de correspondance constitue les rencontres sociales. Donc, les membres d'une communauté n'ont plus l'occasion de se rencontrer aux portes de l'église, ils se réunissent pour préparer les levées de fonds par la réalisation d'activités sociales. Ces campagnes de financement répondent à un besoin stimulé, financer les activités de loisirs des enfants (valeur de développement) tout en répondant au besoin de solidarité sociale.

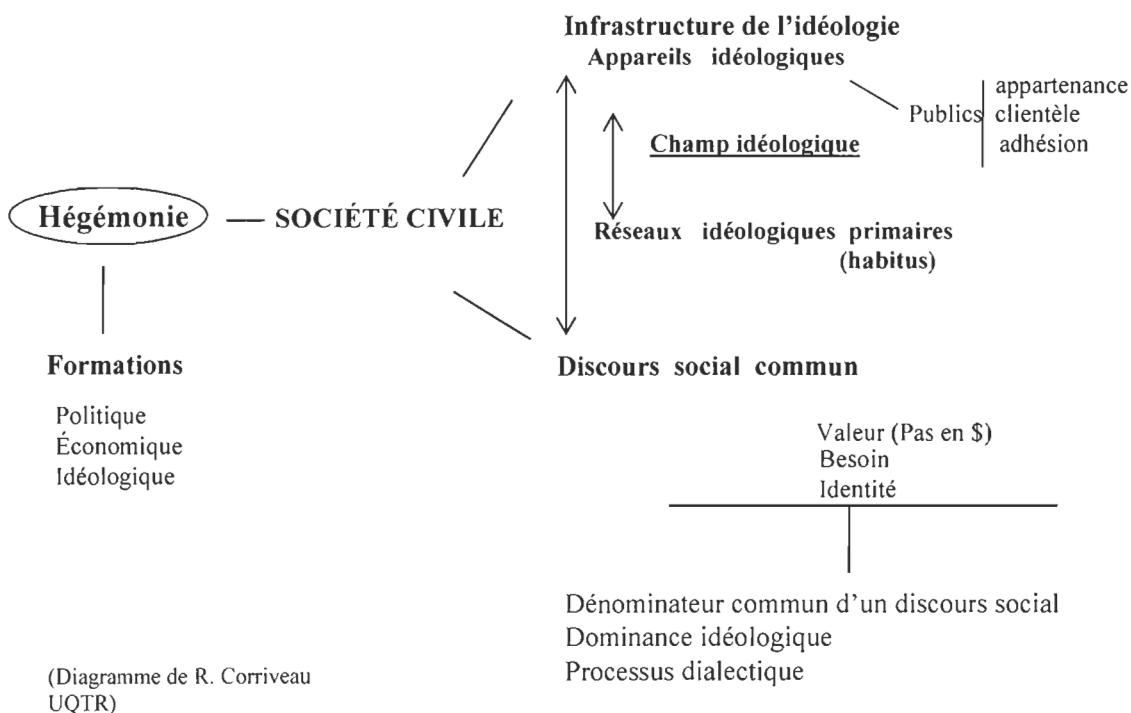


Figure 1. Les structures idéologiques (Fossaert, 1983). Sic.

¹² Corriveau, R. (1993). *Pour découvrir le monde rural : une exploration de la vie quotidienne*. Québec : Éditions agences d'Arc. P. 127.

1.1.4 Innovation communautaire

Bradford (2003) a réalisé une étude de cas comparative, de onze petites et moyennes villes, afin de démontrer l'innovation communautaire dont elles font preuve dans un contexte de globalisation et de mondialisation des marchés. Selon lui, sept éléments clés jouent un rôle positif essentiel au niveau du processus d'innovation communautaire : la présence de champions locaux, la présence d'intermédiaires institutionnels, une participation équitable, une culture civique de la créativité, des ressources financières et techniques adéquates, la reddition des comptes et des indicateurs pour mesurer les progrès accomplis. Ces éléments clés nous aiderons à démontrer la présence d'une innovation communautaire, tel que définit par Bradford, au sein de notre population cible.

1.1.5 Rituels sociaux et croyance religieuse

Les rituels, dans l'interaction sociale, ont des rôles de codification, de régulation et de conciliation aux exigences contradictoires. Ils sont donc essentiels dans le processus de l'interaction sociale.

Marc et Picard (2003) introduisent une nouvelle perspective dans les sciences humaines : les phénomènes relationnels sont *placés sous l'étiquette de nouvelle communication*. De plus, une nouvelle attitude méthodologique voit le jour :

l'observation naturelle et la description, se centrer sur le processus de communication comme phénomène global et éviter de traiter un sujet isolé, mais plutôt comme un élément faisant partie d'un système. La notion d'interaction sociale devient donc une rencontre interpersonnelle entre des interactants (sujets impliqués dans l'interaction) socialement situés et caractérisés. Cette rencontre a lieu dans un contexte social empreint par la relation dialectique avec un ensemble de codes, de normes et de modèles. L'interaction est un phénomène social total, ce qui veut dire, phénomène où la totalité de la société et de ses institutions sont impliquées et où interagissent plusieurs dimensions psychologiques, sociales et culturelles.

Le schéma conceptuel de l'approche dramaturgique du système d'interactions sociales de Goffman, 1979 (figure 2), réalisé par Corriveau (2004), permettra d'observer le rôle joué par les acteurs et ainsi déterminer les rituels sociaux communs. Goffman définit les acteurs d'une situation donnée par le rôle qu'ils ont interprété. Chaque acteur doit jouer le rôle qui lui est attribué afin de mener un projet à terme. Par contre, il peut y avoir contradiction entre le rôle joué, le rôle qui doit être joué et la stratégie utilisée pour jouer ce rôle.

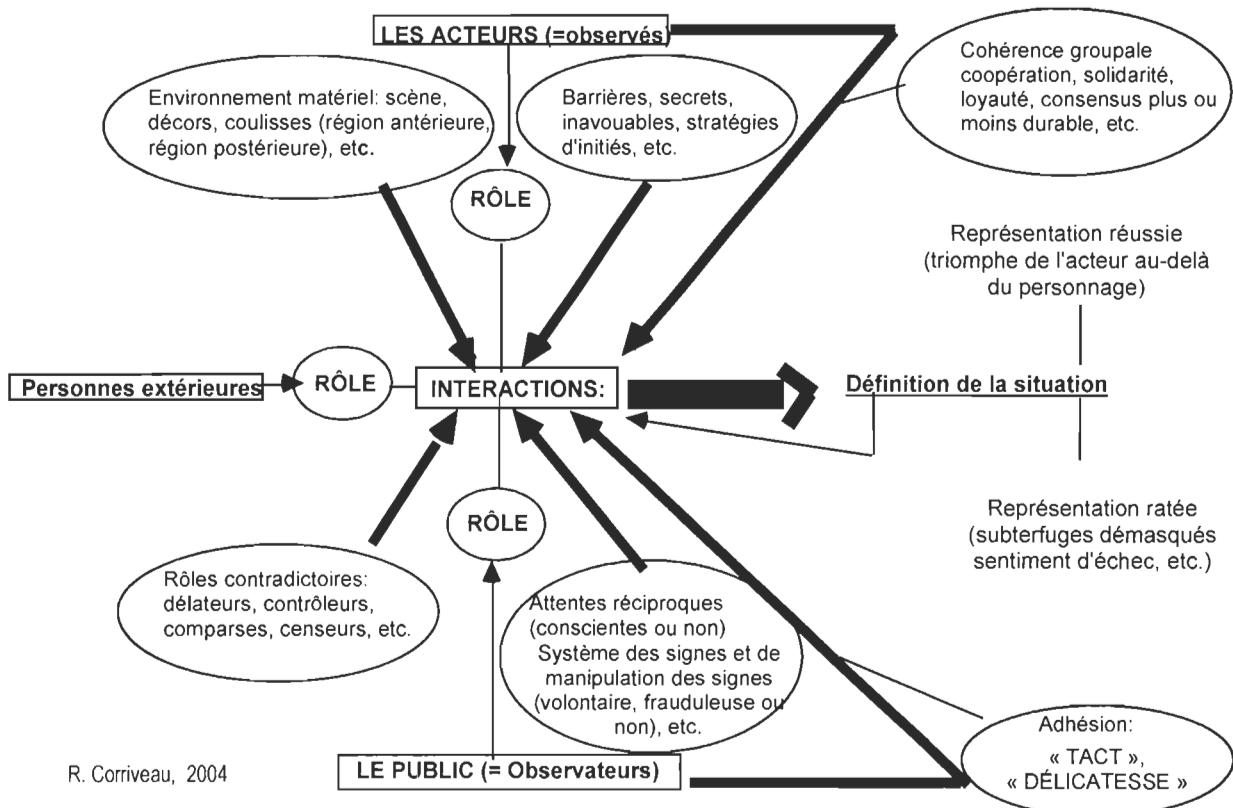


Figure 2. Schéma conceptuel de l'approche dramaturgique du système d'interactions sociales (Goffman, 1979)

1.1.6 Région rurale et petite ville

Statistique Canada (2001) s'est vu confier le mandat de définir les régions afin que les chercheurs puissent utiliser le même langage. Selon Statistique Canada, la définition de petite ville en région rurale est la suivante : « population qui vit dans des villes et municipalités situées à l'extérieur des zones de migration quotidiennes des grands

centres urbains¹³». Il doit y avoir une population de 10 000 habitants ou plus. Il est aussi mentionné que la zone doit posséder des codes postaux ruraux. Cette zone doit être «desservie par un bureau de poste central. La deuxième unité du code postal est O¹⁴».

1.1.7 Sentiment d'appartenance

Moquay (1997) définit le sentiment d'appartenance sous forme de trois caractéristiques spécifiques. La première caractéristique vise le fait qu'il y ait relation consciente, voire seulement éprouvée. La deuxième explique que sans la présence d'émotion ou d'affection, il ne peut y avoir relation. La troisième caractéristique justifie la relation par le lien de familiarité entre l'individu et la collectivité.

Campeau et all. (1993) explique que le sentiment d'appartenance est le fait de se sentir comme une partie intégrante d'un « nous ». Pour confirmer cette mention, ils font référence à la définition de Mucchielli (1980) qui insiste sur les imprégnations culturelles identiques (ambiance, normes et modèles sociaux) « pour que les individus

¹³ Statistique Canada (2001). *Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada*. Vol. 3, no.3 (Nov. 2001).

¹⁴ *Idem*.

d'un même groupe fondent la possibilité de compréhension et de communication avec autrui¹⁵».

1.1.8 Temps et espace

Cette partie comprend les structures spatiales et temporelles où est l'interaction. Les premières études sur l'espace gravitaient autour des notions de territoire et de distance personnelle. Par la suite, E.T. Hall (1984) a amené la notion de proxémie. Il y a un rapport étroit entre l'espace, la culture et la communication. Chaque culture possède sa propre représentation du temps qui varie en fonction des modes, des pratiques, des styles de vie, des valeurs et des traditions. De plus, à l'intérieur de chaque culture, le temps pour l'interaction sociale est différent dépendamment de la classe sociale, du groupe, de l'âge, du sexe et du milieu de vie de l'individu. Il y a aussi les temps psychologiques qui servent à favoriser les interactions sociales (formelles ou informelles).

Dans une recherche réalisée sur le terme “ manquer de temps”, Pronovost (1997) conclut que le manque de temps aboutit à des notions culturelles du temps occidental. De plus, ce phénomène est propre à la classe sociale des intellectuels et des gens d'affaires. « Quand on observe les comportements culturels des populations plus scolarisées, par exemple, on peut dégager une sorte de phénomène de cumul d'activités :

¹⁵ Campeau, R., Sirois, M., Rheault, É., Dufort, N. (1993). *Individu et société : Introduction à la sociologie*. Québec : Les Éditions Gaëtan Morin. P. 71.

à mesure que l'on s'élève dans les strates sociales, le nombre des différentes activités pratiquées s'accroît. Les “ plus occupés ” au plan de leur travail et des responsabilités économiques se retrouvent également parmi les plus actifs au plan culturel. La diversité dans la pratique culturelle est en corrélation directe avec la stratification socio-économique^{16».}

De plus, il démontre que la précarisation des emplois amène aussi à la notion de manque de temps. «Au Canada par exemple, ceux qui exercent un emploi à plein temps forment à peine 50 % de la population active. Dans de telles circonstances, il est évident que ceux qui ne jouissent pas de conditions stables de travail, qui sont aux prises avec des horaires “ flexibles ” ou sur appel, ont le sentiment bien net que leur rythme quotidien est régulièrement perturbé, qu'ils ne peuvent pas se consacrer comme ils le souhaiteraient à des activités culturelles, qu'ils n'ont pas la chance de profiter de vacances régulières^{17».}

En dernier lieu, Pronovost explique que la population en général ne travail pas plus qu'autrefois. Le fait de manquer de temps est plutôt relié à la diversification des passions culturelles. «En d'autres termes, nous avons le sentiment de manquer de temps non pas parce que généralement nous travaillons plus qu'autrefois, mais parce que nous

¹⁶ Pronovost, G. (1997). Manquons-nous de temps ? Structure et conceptions du temps. Dans : *International Review of Sociology/Revue internationale de sociologie*. Vol. 7, no 3. P. 369.

¹⁷ *Idem.* P. 372.

trouvons maintenant le temps de faire encore plus de choses dans nos temps libres et que nous sommes de plus en plus exigeants en termes de qualité et de diversité de nos activités de loisir¹⁸».

1.1.9 Transmission intergénérationnelle

Donat (2004) a démontré que la transmission d'une passion culturelle est très souvent reliée à l'intérêt que portent les parents au parcours scolaire de leurs enfants. De plus, la transmission est beaucoup plus présente chez les familles où les discussions étaient nombreuses et plus particulièrement « dans les familles où les conflits et les problèmes étaient les plus fréquents : avoir vécu son enfance dans une famille où l'on s'opposait à propos de politique, de religion ou de choix de vie et où l'on connaissait des difficultés¹⁹».

¹⁸ Pronovost, G. (1997). Manquons-nous de temps ? Structure et conceptions du temps. Dans : *International Review of Sociology/Revue internationale de sociologie*. Vol. 7, no 3. P. 372.

¹⁹ Donnat, O. (2004). La transmission des passions culturelles. *Enfances, Familles, Générations*. Vol. 1. Automne 2004.

1.2 ÉTUDES DE CAS D'UNE COMMUNAUTÉ

Beaucoup d'études de cas concernant des communautés ont été réalisées à différentes époques et dans plusieurs pays. Les monographies de famille de Frédérique Le Play avec sa nomenclature des faits sociaux, Everett C. Hugues qui réalise une étude de cas sur Drummondville en 1937 quant à son expansion économique et, sans oublier, l'étude de cas d'Horace Miner qui décrit et analyse la culture rurale canadienne française traditionnelle au sein du village de Saint-Denis de Kamouraska sont probablement les études de cas les plus connues. Ces trois auteurs sont issus de l'école de Chicago, comme la plupart des auteurs qui ont réalisé des études de cas à partir de l'observation participante.

Le Play a cherché à comprendre les phénomènes sociaux. Pour ce faire, il réalise des études de cas en considérant comme principe « qu'une société ne peut être étudiée tout entière, en bloc, et qu'il convient de concentrer l'étude sur un élément clé » (Hamel, 1997). Pour cette raison, il s'est attardé à la famille et plus particulièrement, à la famille ouvrière. Toutes ses monographies sont divisées en quatre chapitres. Deux chapitres concernent des observations chiffrées. Par exemple, un inventaire complet des biens, des revenus et des dépenses. Les deux autres chapitres, de nature narrative, comprennent les observations des membres de la famille vu par l'observateur et par d'autres personnes extérieures à la famille.

En 1936, Horace Miner s'est établi, avec sa famille, à Saint-Denis de Kamouraska, afin de réaliser une étude de cas descriptive et analytique de la culture rurale canadienne française traditionnelle au sujet des forces sociales qui modifiaient cette structure. Pour Miner, le choix de Saint-Denis était basé sur le fait que cette communauté était isolée, centrée sur la famille et s'auto suffisait.

Miner a élaboré «son analyse de Saint-Denis par des orientations ethnologiques et structuro fonctionnelles [...] Il a conçu le changement culturel comme résultant de forces sociales structurelles et du processus de diffusion, et non pas comme une dérivation à partir d'une culture de type traditionnel²⁰».

Cette étude comporte trois objectifs : « la description ethnographique de la culture rurale canadienne-française traditionnelle, l'analyse de la structure de la société et l'examen des facteurs responsables du changement culturel allant dans le sens de l'urbanisation et de l'anglicisation²¹ ».

À cette époque, la culture rurale canadienne était en pleine transformation. La structure sociale changeait avec la venue de l'urbanisation et de l'industrialisation. «L'économie et le système familial dépendaient structurellement d'une disponibilité

²⁰ Miner, H. (1985). Saint-Denis : un village québécois. Québec : Les éditions Hurtubise P. 17.

²¹ Idem. P.19.

constante en nouvelles terres sur lesquelles les enfants en excéderent pouvaient s'établir²²».

Les jeunes étaient forcés de s'éloigner parce qu'il n'y avait plus de terre à défricher. «La culture canadienne française se caractérisait par un haut degré de cohésion sociale fondée sur une adaptation au milieu à court terme²³». Donc, le manque de terre fertile amenait une nouvelle économie : une rotation des récoltes et l'élevage du bétail afin d'obtenir de l'argent pour l'établissement des enfants.

Ce changement culturel a amené une transformation des valeurs. Les jeunes hommes aspirent au mode de vie urbain afin d'augmenter leurs chances de trouver un emploi en ville. Les valeurs urbaines, par exemple concernant la mode, sont importantes pour les filles afin d'attirer les jeunes hommes. «Les changements et l'histoire de la structure de Saint-Denis ont mis en relief l'interdépendance des différentes parties de la société. Les changements actuels dans les coutumes et les attitudes ne doivent pas être perçus en fonction d'un facteur unique. Ils sont plutôt le résultat du fonctionnement d'une forme précise de configuration sociale, dans un milieu socio-physique particulier, grâce à une série de contacts historiquement déterminés»²⁴.

²² Idem. P. 302.

²³ Idem. P. 305.

²⁴ Miner, H. (1985). Saint-Denis : un village québécois. Québec : Les éditions Hurtubise P. 324.

Hugues (1943) entreprend une étude de cas sur l'industrialisation des régions rurales au Québec. Pour ce faire, il étudie la ville de Drummondville afin de décrire l'évolution d'une société simple pourvue d'une structure industrielle complexe et, en particulier, de la division sociale du travail entre Canadiens français et Canadiens anglais de cette époque.

D'autres études de cas sont à considérer et sont très pertinentes. En effet, des membres du groupe de recherche en intervention régionale, Tremblay et Gagné (1995) ont réalisé une étude de cas à Chibougamau sur le sentiment d'appartenance et le développement local. Contrairement à cette présente étude, le sujet met l'accent sur l'absence du sentiment d'appartenance dans cette communauté et tente de faire ressortir les raisons qui amènent cette absence d'appartenance à la localité. L'objectif principal stipule une «représentation de la place recherchée par les femmes dans le développement local et régional²⁵». Dans cette ville minière de 10 000 personnes, on retrouve plus de cent associations, principalement gérées par des femmes.

Les résultats de cette étude démontrent que l'absence d'appartenance est principalement due au fait qu'elle est une jeune localité, fondée en 1954, que la plupart des gens sont originaires de l'extérieur de la ville, qu'il y a «mentalité de grande entreprise²⁶ » donc une passivité des habitants. De plus, les communautés industrielles

²⁵ Gagné, M., Tremblay, P.-A. (1995). *Sentiment d'appartenance et développement local : une étude de cas à Chibougamau*. Québec : GRIR-UQAC, note de recherche n° 15.

²⁶ *Idem*.

ne sont pas attachées au sol comme les communautés rurales. Lors de difficultés majeures, par exemple une fermeture d'usine, les personnes quittent pour un autre emploi.

Bref, pour un développement efficace, il faut que l'appartenance à la localité soit forte. À Chibougamau, deux discours semblent ressortir : l'absence d'appartenance vu par les hommes en fonction de la structure du marché de l'emploi et la présence d'une vie communautaire et d'un développement d'appartenance vue par les femmes qui en font les «gardiens de la culture²⁷».

En 1984, Bozon réalise une étude monographique d'une petite ville, Ville-franche-sur-Saône, en France. L'auteur étudie les rapports sociaux unifiés dans une petite ville. Ce qui l'amène à faire une description et l'analyse «des processus essentiels à travers lesquels s'affirme l'identité des groupes sociaux qui coexistent dans une petite ville²⁸». Il qualifie son étude comme un essai d'histoire au présent de Ville-franche-sur-Saône entre 1975 et 1980. Les résultats de cette recherche ethnographique urbaine démontrent que les contacts sociaux locaux, dans un espace limité, contribuent à forger une scène locale dynamique à travers le travail, la parenté, le voisinage, le loisir, le trafic et la consommation.

²⁷ Gagné, M., Tremblay, P.-A. (1995). *Sentiment d'appartenance et développement local : une étude de cas à Chibougamau*. Québec : GRIR-UQAC, note de recherche n° 15.

²⁸ Bozon, M. (1984). *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon. P. 18.

Moreux (1982) analyse les effets de la Révolution tranquille d'une communauté québécoise, appelée Douceville. Pendant deux étés : 1969 et 1970, avec une équipe d'étudiants pluridisciplinaire, elle étudie le passage de la tradition à la modernité d'une petite communauté traditionnelle. Les conclusions de cette recherche confirment une modernisation ratée vue par les Doucevilliens. Douceville s'est modernisé et «elle a ruiné la tranquillité de ses citoyens pour rien ; mais qu'en cela elle se console ; aucune société n'est capable de faire mieux²⁹ ».

Séguy, en 1977, étudie comment les Assemblées anabaptistes mennonites de France (groupe religieux) se sont maintenues du XVIIe siècle à nos jours, au prix de quelles transformations internes et comment, à travers les époques, la société globale a réagi face à ce groupe.

Goffman (1968) a fait une étude sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus en asile. Son étude, qualitative, par observation participante, l'a amené à vivre dans un hôpital psychiatrique pendant un an afin de déceler la réalité sociale. Il a découvert que l'organisation était double : il y a les règles et la hiérarchie officielles et il y a les règles, les coutumes et une hiérarchisation officieuses.

²⁹ Moreux, C. (1982). *Douceville en Québec: la modernisation d'une tradition*. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal. P. 367.

Un autre exemple très connu, *La Fin des paysans* de Mendras (1967), étudie le problème majeur posé par le monde actuel aux sciences sociales qui était la situation d'un ou deux milliards de paysans au seuil de la civilisation industrielle. Mendras ambitionnait de façonner l'ébauche d'une harmonie agricole du XXI^e siècle. Et en Australie, *The Social Life of a Modern Community*, par Warner & Lunt (1959) ont réalisé une étude qui porte sur une communauté primitive australienne afin de comprendre comment l'homme moderne peut être rendu meilleur. Ils ont alors défini la stratification sociale.

Chapitre 2 :

Cadre théorique

2.1 PRÉCISIONS DES CONCEPTS

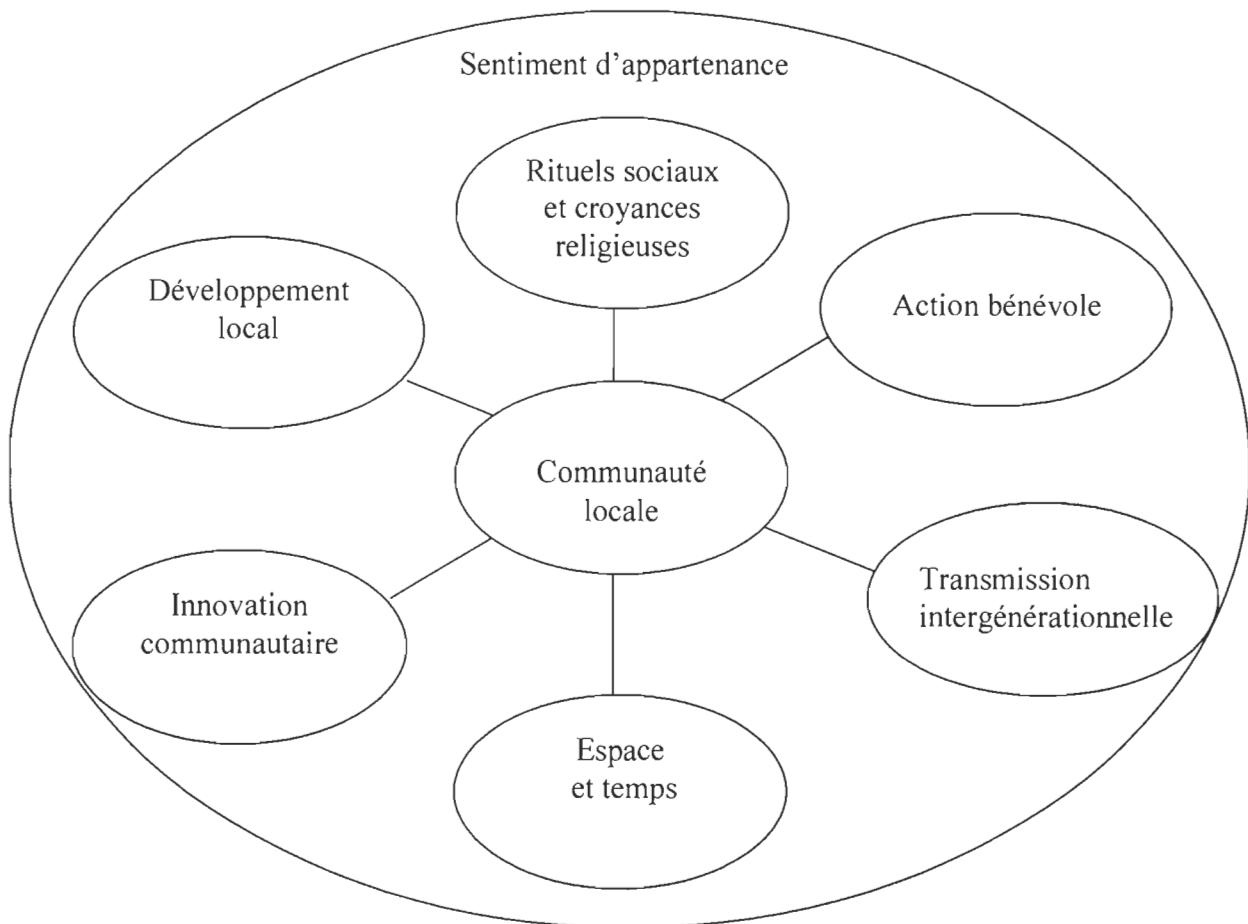


Figure 3. Schéma conceptuel pour l'élaboration du cadre d'analyse.

Le sentiment d'appartenance est défini en fonction d'une appartenance à la communauté locale. Suite aux observations sur le terrain, nous avons déterminé six concepts (figure 3) qui permettent de définir le sentiment d'appartenance à la communauté de Gentilly.

La communauté locale est associée à un lieu physique sur un petit territoire, appelée aussi communauté de lieu, fondée sur des liens importants (communauté d'esprit). Les personnes y adhèrent volontairement et développent une dimension communautaire où l'on retrouve les aspects de cette figure. La conjonction et la configuration des variables de ces concepts amènent les individus à développer un sentiment d'appartenance. Les variables de ces concepts sont disponibles au tableau 1.

La situation locale détermine le temps utilisé pour les activités sociales. En effet, une communauté locale sera plus active au niveau culturel si le temps consacré aux activités sociales est très important.

La ritualisation des rapports sociaux est analysée par la relation à travers une institution. Les rituels, dans l'interaction sociale, ont des rôles de codification, de régulation et de conciliation aux exigences contradictoires. Les rituels sont établis en fonction des valeurs, des règles et des normes de la communauté. Ils sont donc essentiels dans le processus de l'interaction sociale. De plus, les croyances religieuses permettent la conservation des valeurs traditionnelles pouvant faciliter la transmission intergénérationnelle du sentiment communautaire d'appartenance par l'organisation d'activités communautaires, mais surtout, par l'apparition de ritualisation de ces activités.

Le développement local se définit par le développement économique et communautaire. Le développement économique doit développer la création d'emplois, impliquer les institutions et les entreprises locales au niveau du développement. Le développement communautaire se détermine par les actions communes des individus dans une dynamique de mobilisation. C'est pourquoi l'action bénévole, plus particulièrement en loisir, est un des six concepts dominants pour définir le sentiment d'appartenance à une communauté locale. La gratification des bénévoles en loisirs se définit particulièrement par le développement de sa créativité et par l'engagement en fonction de ses intérêts et aptitudes et des services rendus à sa communauté.

Les enfants ont une importance capitale pour la transmission intergénérationnelle. Ils doivent grandir en fonction des valeurs véhiculées par la communauté. Les enfants doivent participer, mais surtout se sentir impliqués et les bienvenus partout dans la communauté. C'est grâce à cet effet que, de génération en génération, le sentiment d'appartenance se transmet. Les membres de la communauté se sentent impliqués de manière individuelle et l'implication collective des membres de la communauté est très importante. Le processus d'innovation communautaire permet l'analyse d'une dynamique communautaire en fonction des sept éléments cités précédemment dans le chapitre de l'état des connaissances.

2.2 GRILLE D'ANALYSE

La grille d'analyse, tableau 1, divise la notion de sentiment d'appartenance en six concepts qui possèdent chacune des variables. L'élaboration du cadre d'analyse s'est modifiée au fur et à mesure des observations dans le milieu qui ont eu lieu pendant la période exploratoire d'observation. En effet, pour définir le sentiment d'appartenance à une communauté locale, nous avons utilisé la définition de Moquay (1997) citée précédemment. Cette définition relève du système relationnel et des émotions. Par contre, nous croyons que le sentiment d'appartenance se développe et «s'entretient» grâce à des actions courantes vécues en communauté. Le tableau 1 présente la grille d'analyse des observations pour ce mémoire.

TABLEAU 1
Grille d'analyse du sentiment d'appartenance

Concepts	Variables
Action bénévole	<ul style="list-style-type: none"> - Développement de la créativité - Engagement en fonction de ses intérêts et aptitudes
Innovation communautaire	<ul style="list-style-type: none"> - Champions locaux - Intermédiaires institutionnels - Participation équitable - Culture civique de la créativité - Ressources financières et techniques adéquates - Rédaction des comptes - Indicateurs pour mesurer les progrès accomplis
Espace et temps	<ul style="list-style-type: none"> - Environnement physique - Lieu - Temporalité
Sentiment d'appartenance	
Développement local	<ul style="list-style-type: none"> - Communautaire - Économique
Les rituels	<ul style="list-style-type: none"> - Rituels sociaux - Croyances religieuses
Transmission intergénérationnelle	<ul style="list-style-type: none"> - Omniprésence des enfants - Participation des générations - La famille

Chapitre 3 :

Méthode de recherche

3.1 STRUCTURE DE PREUVE

Pour cette recherche, il sera question d'une méthode de recherche qualitative inductive d'immersion et d'émergence avec réduction analytique par densification théorique (Guillemette, 2004). Cette structure permet d'approfondir le sujet traité et de préciser des détails et des particularités qui ne servent pas à généraliser, mais plutôt à détailler des pratiques typiques et caractérisées du sentiment d'appartenance dans cette localité et de tirer des leçons sur la typicité du fort sentiment d'appartenance.

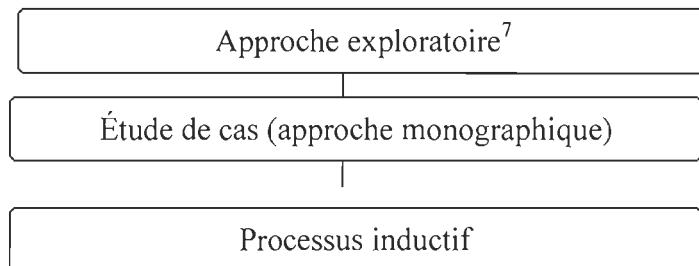


Figure 4. Schéma du niveau de recherche utilisé.

La principale menace à la validité interne se situe au niveau du chercheur lui-même³⁰. En effet, le chercheur doit mettre l'accent sur des propos jugés plus intéressants. Pour minimiser cette menace, deux personnes ont aidé à diriger les observations du chercheur.

³⁰Roy, N. S. (2003). L'étude de cas. Dans Gauthier, B. (sous la direction de) (2003). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données.* (4^e éd.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec. Pp. 166-167.

La première personne, le directeur de recherche, extérieure à la situation observée et l'autre provient du milieu observé.

La menace à la validité externe est la plus importante³¹. Il s'agit de l'unicité du cas. En effet, cette étude de cas ne peut servir à la généralisation. Par contre, elle sert à explorer le phénomène d'une pratique qui réussit (Gauthier, 2003) et, surtout, aboutir à la description de la typicité des pratiques ou des manifestations du sentiment communautaire d'appartenance.

3.2 POPULATION À L'ÉTUDE

La population ciblée pour cette étude de cas est la centaine de bénévoles du comité du Carnaval de Gentilly. Leurs activités de divertissement dure cinq mois par année, c'est-à-dire de Novembre à Mars de chaque année. Quant à l'organisation de ces activités, elle se déroule pendant toute l'année. Ces bénévoles se sont dotés de deux objectifs principaux : divertir la population pendant l'hiver et financer les activités de loisirs des jeunes de Gentilly. La figure 5 explique la provenance de ces bénévoles par rapport à la ville de Bécancour et le tableau 2 détermine les critères d'inclusion et

³¹ Roy, N. S. (2003). L'étude de cas. Dans Gauthier, B. (sous la direction de) (2003). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données.* (4^e éd.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec. Pp. 166-167.

d'exclusion choisis pour cibler la population à l'étude. Il n'y a pas de méthode d'échantillonnage retenue puisque la population cible est l'objet de l'étude.

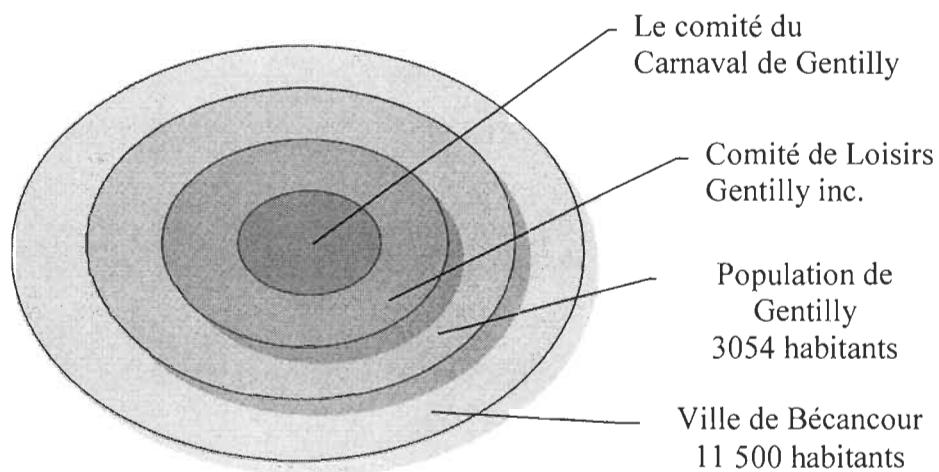


Figure 5. Schéma de la population à l'étude.

Il est évident que le sentiment d'appartenance peut être observable au niveau de toute la population de Gentilly. Pour cette recherche, il sera question d'étudier les membres du Comité du Carnaval puisque ces personnes semblent les plus actives au sein de la communauté. De plus, le Carnaval devient, pendant près de six mois, l'activité centrale et le lieu de socialisation des membres de cette communauté.

TABLEAU 2

Critères d'inclusion et d'exclusion pour la population cible

Critères d'inclusion	Critères d'exclusion
Les personnes de 18 ans et plus.	Les personnes ayant moins de 18 ans.
Les personnes inscrites aux procès-verbaux des réunions du Carnaval de Gentilly de 2005 et 2006.	Les personnes qui ne participent à aucune des activités du Carnaval de Gentilly.
Les personnes qui participent à l'organisation d'au moins une activité du Carnaval de Gentilly.	

3.3 OPÉRATIONNALISATION DES VARIABLES

Puisque cette recherche est qualitative inductive, les concepts et les variables ont servi pour déterminer le niveau d'observation. L'opérationnalisation des variables a été précisée suite à l'analyse des données recueillies pendant la période probatoire. Pour opérationnaliser les variables, nous reprenons le tableau 1 que l'on retrouve à la partie grille d'analyse du cadre théorique de ce mémoire.

3.4 COLLECTE ET ANALYSE DES DONNÉES

L'observation directe est la méthode de recherche principale, ayant comme approche l'observation participante. Laperrière définit cette approche comme « une immersion totale de la chercheuse dans la situation sociale à l'étude ³² ». Étant donnée la petite communauté de référence et que le chercheur habite dans cette localité, cette personne a dû devenir un bénévole résident de Gentilly pour se faire accepter. Nous appelons cette période, la période probatoire d'observation. Le chercheur a fait de l'observation jusqu'au moment de l'acceptation de l'observateur par la communauté. Cette période a été plus longue que prévue. Par contre, elle prouve la difficulté de s'insérer dans une communauté où le sentiment d'appartenance est fort, le respect de la tradition et des valeurs religieuses est omniprésent. Les membres de cette communauté ont refusé de se faire observer s'il n'y a avait pas de participation de la part du chercheur. Aujourd'hui, il y a ouverture à l'observation et la documentation est devenue facilement accessible.

Puisque la méthode de recherche est inductive, nous sommes allés observer dans le milieu une première année, sans toutefois prendre des notes, afin de constater l'émergence du fait social. Ces observations nous ont permis de choisir une méthode de cueillette de données efficace et un échantillonnage pour les entrevues semi-dirigées.

³² Laperrière, A. (2003). L'étude de cas. Dans Gauthier, B. (sous la direction de) (2003). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données.* (4^e éd.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec. P. 271.

Les observations ont été réalisées en automne 2007, lors de quatre réunions de cinq heures de planification où tous les membres de l'organisation du Carnaval participent. À noter que ces réunions sont publiques et civiques, résumées par des procès-verbaux bien détaillés. Un exemple de procès-verbal est disponible en appendice G.

Des entrevues semi-dirigées et individuelles avec cinq personnes participantes à l'organisation du Carnaval étaient prévues, afin de valider et bonifier les observations du chercheur. Ces entrevues devaient avoir lieu entre Septembre et Décembre 2007 (selon la disponibilité des participants) et devaient être d'une durée de 30 minutes chacune. Les participants avaient été choisis en fonction du poste occupé au sein de l'organisation : un nouveau membre âgé de moins de 30 ans et quatre personnes faisant partie du Carnaval de Gentilly depuis plus de 30 ans. Trois des cinq entrevues ont eu lieu au domicile de la personne et les deux autres ont eu lieu lors d'une soirée du Carnaval. Les personnes ont demandé à ce que leurs propos ne soient pas enregistrés. Les raisons invoquées : «Je ne veux pas que la cassette se retrouve dans les mains de quelqu'un» et «Je ne me sens pas à l'aise de faire une entrevue enregistrée mais je peux tout te dire maintenant».

Nous n'avons donc pas insisté sur les entrevues et avons accepté de discuter avec ces personnes de manière informelle. En fait, cette réaction de la part des personnes observées confirme le fait que le sentiment d'appartenance est difficilement observable

par une personne extérieure au groupe. De plus elle confirme le choix de cette communauté par le chercheur pour l'observation du phénomène de sentiment d'appartenance.

D'ailleurs, Hamel (1997) insiste sur le fait qu'une étude de cas doit faire appel à des méthodes qui ne déstabiliseraient pas le milieu observé et «par définition, l'étude de cas fait appel à diverses méthodes, [...] Il ne doit toutefois pas prêter à une multiplication astucieuse de leur nombre pour le simple motif que l'utilisation d'une quantité de méthodes est source de profondeur. Le recours à une multiplicité de méthodes peut compliquer inutilement l'étude du cas, ou tout au moins en donner une vision dénaturée³³».

Pour une meilleure validation des résultats, le principe de triangulation a été respecté. « La triangulation des données permet de déplacer l'objet d'étude sous le feu d'éclairages différents dans l'espoir de lui donner tout son relief³⁴ ». Par l'observation participante, la subjectivité a permis de faire ressortir la valorisation du point de vue et de la participation des acteurs. L'analyse de contenu et les entrevues informelles ont permis de confirmer la valorisation du sens dans la quantité et la récurrence des faits.

³³ Hamel, J. (1997). Étude de cas en sciences sociales. Montréal : Harmattan inc. P. 103.

³⁴ *Idem.* P 122.

Anne Laperrière (Gauthier 2003) décrit les problématiques suivantes : l'ethnocentrisme et la subjectivité. Ces problématiques sont les principales critiques que l'on retrouve au niveau des auteurs dits quantitatifs. De plus, la plupart des critiques proviennent du fait que les chercheurs biaissent les données en étant présents et que l'on ne peut généraliser les données recueillies. De plus, l'interprétation des sujets devrait être évitée à tout prix pour obtenir des résultats significatifs et généralisables. Par contre, la généralisation n'est d'ailleurs pas l'objectif d'un processus descriptif monographique tel que décrit par Hamel (1997).

TABLEAU 3

Analyse et traitement des données en fonction des instruments de mesure

Instruments de mesure	Détail de l'utilisation de l'instrument	Analyse des données
Observation participante	4 réunions	Analyse de données en fonction d'une grille d'observation, disponible en Appendice G.
Analyse de contenu	Procès-verbaux et documents audio-visuels du Carnaval de Gentilly	

Donc, deux instruments de mesure ont été utilisés. Premièrement, il est question d'observations participantes qui ont lieu pendant un an. Ensuite, afin de valider et bonifier les observations du chercheur, nous avons procédé à une analyse de contenu des

archives (procès-verbaux, statistiques, photographies disponibles sur le site Internet du Carnaval de Gentilly) des deux dernières années du Carnaval et des enregistrements audio-visuels des mêmes années. Ce qui a permis « d'analyser les comportements verbaux en privilégiant l'observation en situation sociale des performances langagières orales et écrites³⁵ ». Le tableau 3 présente le traitement et l'analyse des deux instruments de mesure utilisés.

³⁵ Sabourin, P. (2003). L'analyse de contenu. Dans Gauthier, B. (sous la direction de) (2003). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données.* (4^e éd.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec. P 360.

3.5 CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Le Comité d'Éthique de la Recherche avec des êtres humains (CÉR) a déterminé quatre principes éthiques fondamentaux : le respect des personnes, la non-malfaisance, la bienfaisance et la justice. De ces principes, quatre principes éthiques dérivés ont été déterminés : le consentement libre et éclairé, la confidentialité et l'intimité, l'évaluation des avantages et des risques et le choix juste des sujets.

De plus, puisqu'il y a eu observation en milieu de vie, l'article 7.3 de la Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains (2003) a été respecté. Cet article est le suivant : « Pour les projets entraînant une observation en milieu de vie, le CÉR reconnaît que le consentement est difficile à obtenir. Dans de tels cas, le chercheur se doit d'assurer le respect de la vie privée et de la dignité des personnes observées ainsi que la confidentialité et l'impossibilité d'identifier les sujets ».

Pour le respect et la dignité de toutes les personnes, des noms fictifs ont été assignés. Lorsqu'il était impossible de respecter la confidentialité, par exemple lors des observations en petit groupe restreint du Carnaval, un formulaire de consentement a été signé avant le dépôt du mémoire. Le formulaire de consentement est disponible en Appendice D.

Tous les documents qui ont servi pour cette recherche seront conservés pendant une durée de cinq ans, dans un classeur barré au domicile du chercheur.

Chapitre 4 :

Les résultats

4.1 LA COMMUNAUTÉ DE GENTILLY

4.1.1 Les loisirs de Gentilly et la prise en charge par les bénévoles

La Corporation des Loisirs de Gentilly a été fondée en 1964 par des citoyens qui désiraient prendre en main l'organisation de leurs loisirs. À cette époque la raison sociale de l'organisme était « Le comité des sports de Gentilly ». En janvier 1990, l'organisme a modifié son appellation pour Loisirs Gentilly inc., afin d'élargir son champ d'action et ainsi offrir des activités culturelles.

Il ne faut pas oublier qu'en 1965, la Municipalité de Gentilly était fusionnée à la Ville de Bécancour et les citoyens ne voulaient pas se faire organiser leurs loisirs par des gens loin de leurs préoccupations. Aujourd'hui, la Ville octroie 20 000,00 \$ par année et les membres du Comité ont toujours insisté pour l'autonomie complète de leur gestion et de leur organisation. Aujourd'hui, le seul équipement de loisir dont dispose la Ville de Bécancour est la salle Yvon-Guimond et qui est aussi le gymnase de l'école. Cette salle a été construite par la Ville de Bécancour et la Commission scolaire de la Riveraine. Il est important de noter que le secteur de Gentilly est le seul secteur géré de cette manière. Les autres secteurs sont gérés par la Ville de Bécancour.

À ses débuts, la corporation a procédé à l'implantation d'infrastructures permettant la pratique d'activités sportives. Au fil des années, le comité des loisirs de Gentilly doit assurer la gestion de plusieurs milliers de dollars pour entretenir et rendre accessible l'ensemble des équipements de loisirs dont l'organisme dispose. Par la suite, les efforts de l'organisme ont été axés sur l'accessibilité au loisir pour tous. Ainsi, pendant de longues années, l'action de l'organisme a été de soutenir financièrement les jeunes dans leurs pratiques d'activités de loisirs en défrayant les frais d'inscription. C'est grâce à l'implication d'une multitude de bénévoles qui se sont succédés au cours des années que Loisirs Gentilly est en mesure de soutenir la pratique de loisir dans ce secteur de la ville. Des journées de corvées sont réalisées plusieurs fois par an afin de réparer et faire le ménage des infrastructures. Les parents, accompagnés de leurs enfants participent volontairement à ces journées.

Dès sa première appellation, au milieu des années'60, le Comité des sports de Gentilly a tenu ses premières activités avec l'arrivée d'une grande piscine extérieure qui sera la principale attraction du village pendant plusieurs années. Cette piscine, de grandeur semi olympique, a été construite grâce à des corvées de plusieurs bénévoles et les matériaux proviennent de dons des petites entreprises de Gentilly. Les propriétaires de ces petites entreprises envoyait fréquemment leurs employés travailler une heure de plus pour la réalisation de cette piscine.

Loisirs Gentilly inc. (son appellation actuelle) est une organisation qui supporte divers organismes par son soutien financier et son soutien physique, en contribuant tant avec des ressources monétaires que physiques. Elle supporte entre autres les organisations de baseball, de soccer, de tennis, et plusieurs infrastructures, dont Loisirs Gentilly est propriétaire, telles que la piscine, la patinoire, le terrain de volley-ball, le terrain de baseball et le terrain multifonctionnel. Au tout début de sa création, Loisirs Gentilly inc. possède un conseil d'administration qui s'est acharné à développer plusieurs activités et sites d'activités afin d'occuper la population de son mieux et avec peu de moyens financiers.

Au printemps 1990, l'organisme a effectué une étude sur les pratiques et les besoins en loisir des citoyens de Gentilly. Le processus de consultation publique a mené l'organisme à modifier quelque peu ses projets d'avenir, en plus de mieux définir sa mission, et ses objectifs, en plus d'ajouter des activités artistiques et culturelles.

4.1.2 Le Carnaval de Gentilly

En 1968, le Carnaval de Gentilly voit le jour. Au départ, il a été fondé pour divertir la population pendant la période creuse de l'hiver. Au fil des ans, il a pris de l'ampleur et beaucoup de profits sont générés. Les fondateurs ont donc décidé de les verser aux loisirs des enfants. Vers 1970, le Carnaval de Gentilly s'est doté d'une double mission :

divertir la population de Gentilly dans la période creuse de l'hiver (Novembre à Février) et amasser des fonds pour les loisirs des enfants de cette communauté (figure 6).

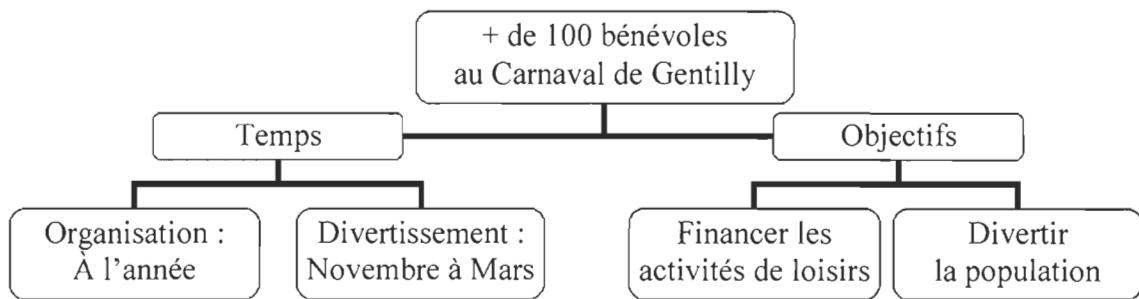


Figure 6. Les objectifs en fonction du temps pour le Carnaval de Gentilly.

Les membres du Carnaval se sont donnés comme obligation morale de générer des profits raisonnables pour permettre à Loisirs Gentilly inc. de rencontrer son mandat. D'autre part, les membres doivent prendre les moyens nécessaires pour assurer sa survie en fournissant des activités de qualité et en s'assurant qu'il n'y a pas surexploitation en vue d'amasser des fonds.

Les membres se sont dotés d'une philosophie pour le Carnaval. Le texte suivant est lu par le président entrant dès la première réunion, en Septembre de chaque année. Ces valeurs et principes fondateurs existent depuis les premières années et ce rituel est transmis entre les présidents afin d'assurer un bon fonctionnement.

PHILOSOPHIE DU CARNAVAL DE GENTILLY

La philosophie générale du Carnaval de Gentilly est d'atteindre le but ultime ainsi défini dans un esprit de générosité et de franche camaraderie. Cette manière de penser, de voir et d'agir qui a été constante tout au cours des dernières années, se caractérise avant tout par l'obligation pour tous les bénévoles du comité organisateur de même que pour les autres qui interviennent de près ou de loin à la réalisation des festivités, de faire bénéficier le Carnaval de Gentilly de leur temps et de leur énergie tout à fait gratuitement. De plus, chacun de ces bénévoles doit lui-même défrayer le coût de son entrée lorsqu'il assiste à l'une ou l'autre des nombreuses activités.

Dans cet esprit de bénévolat, comment procéder autrement pour être équitable envers chacun? Comment mesurer l'effort fourni par un membre du comité pour lui accorder la gratuité de l'activité à laquelle il participe, et ce même s'il en est un des responsables?

Tous les membres du comité organisateur, y compris le ou la présidente et son adjoint ou adjointe, paient donc toutes leurs entrées en plus de défrayer le coût de l'article vestimentaire officiel du Carnaval s'il y a lieu. Chacun connaît et approuve la mission première du Carnaval de Gentilly qui est d'amasser des fonds et non pas de les distribuer à tous égards.

Même nos commanditaires, pourtant si généreux, se plient de bon gré à cette règle.

Seuls les Duchesses et Intendants ont droit à toute gratuité en raison du mandat exceptionnel qui leur est confié, visiter tous les résidents du secteur Gentilly, de porte-à-porte, afin de leur vendre les billets de tirages. En plus de l'honneur d'être sélectionné par le comité organisateur, les Duchesses et Intendants savent que c'est un hommage tout spécial qui leur est rendu par tous les résidents du secteur Gentilly puisqu'ils sont toujours recherchés pour accomplir ces rôles importants des personnes dignes de confiance et aimées de leur entourage.

Être membre du comité organisateur du Carnaval de Gentilly, c'est une grande fierté qui s'accompagne de la joie de découvrir de nouveaux amis et du plaisir combien immense de partager un esprit d'équipe tout à fait exceptionnel.

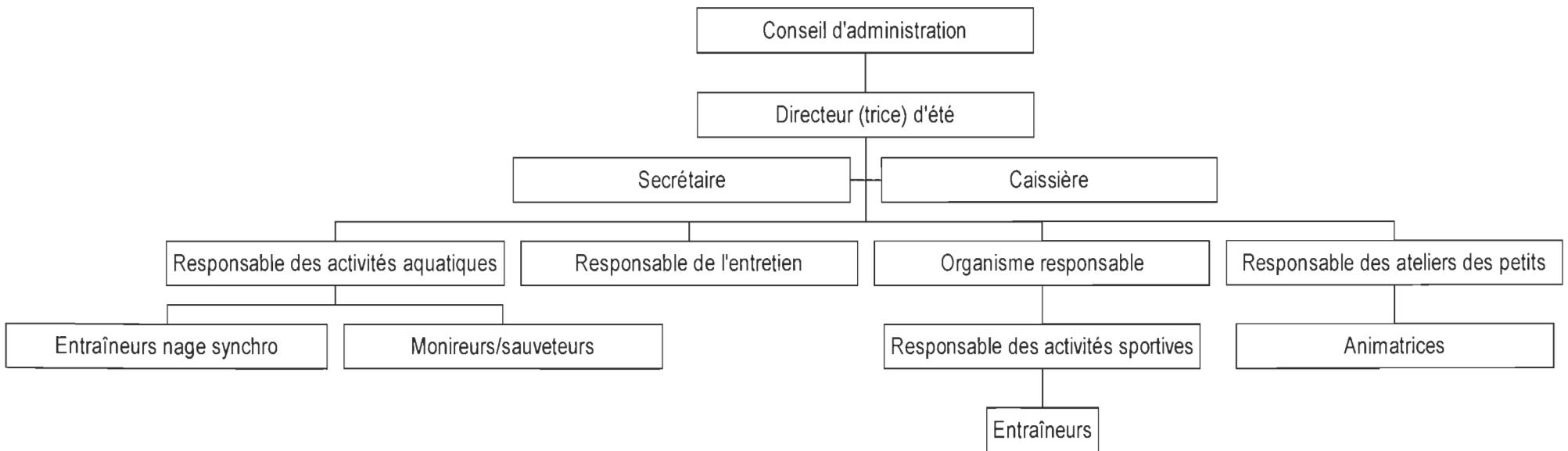
Aussi longtemps qu'existeront dans le secteur Gentilly, la coopération et la participation réputées de ses résidents et tant que se maintiendront la PHILOSOPHIE DU CARNAVAL et le désir d'offrir aux résidents des loisirs de qualité, il est sans aucun doute permis de croire que le Carnaval de Gentilly continuera longtemps encore d'être un succès tant sur le plan humain que financier et ce, comme le souhaitaient ses membres fondateurs.

4.1.3 La Structure et le fonctionnement administratif du Carnaval de Gentilly

Il n'existe pas d'organigramme où l'on retrouve le Carnaval et Loisir Gentilly ensemble. En fait, ils n'ont probablement pas été associés officiellement. Par contre, depuis 2001, un organigramme pour Loisirs Gentilly est disponible. Un stagiaire en récréologie avait été engagé et il avait préparé un cadre de référence, à l'intention des employés, centré sur l'approche client. L'organigramme est disponible à la figure 7.

Le Carnaval de Gentilly est un sous-comité de Loisirs Gentilly inc. Le Carnaval de Gentilly n'est donc pas incorporé. Toutes les transactions corporatives (demandes de permis, etc.) doivent se faire via la Charte de Loisirs Gentilly inc. Les seuls pouvoirs que détient le Carnaval sont ceux qui lui sont délégués par Loisirs Gentilly inc. D'autre part, le discours social commun est différent. Les membres du Carnaval considèrent que Loisirs Gentilly n'a aucun pouvoir sur tout ce qui a trait à leurs activités. Depuis ses débuts, les membres considèrent que le seul lien entre ces deux organismes consiste au fait que le Carnaval donne l'argent à Loisirs Gentilly lors de la soirée de clôture qui se nomme le Bye Bye. De plus, lorsque le Carnaval procède à des achats, par exemple une caméra numérique ou un ordinateur portable, tous s'entendent sur le fait que Loisirs Gentilly ne peut les utiliser et ces biens sont entreposés chez des membres du Carnaval et non dans les locaux de Loisirs Gentilly.

Organigramme estival



Source : Cadre de référence pour Loisirs Gentilly inc. (2001). Sic.

Figure 7. Organigramme de Loisirs Gentilly inc en 2001.

Depuis deux ans, plusieurs personnes se questionnent sur cette manière de procéder. En tant que chercheur, nous avons peut être posé trop de questions concernant la structure, l'organigramme et la raison pourquoi ces deux entités (Carnaval et Loisirs Gentilly) ne se sentent pas comme un seul organisme , ce qui a stimulé la curiosité à cet égard. Pour cette raison, nous avons cessé les observations et surtout, les entrevues puisque notre but n'est pas de réaliser des changements mais plutôt d'observer le sentiment d'appartenance dans son contexte initial. Il est important de noter que le Carnaval est officiellement un sous-comité de Loisirs Gentilly. Par contre, le Carnaval s'est doté d'une structure, par exemple l'adoption de dépenses pendant une réunion, comme s'il était incorporé. Sa structure financière, comporte des règles implicites basées sur les relations humaines plutôt que sur la légalité des documents.

Le Carnaval ne peut faire des dons ni verser des commandites sous quelque forme que ce soit. Seul Loisirs Gentilly inc. détient le pouvoir de distribuer les argents amassés par le Carnaval, autres que ceux requis pour remplir son mandat. Pour remplir son mandat, le Carnaval a le pouvoir d'engager des orchestres, louer des salles, des équipements et de louer et d'acheter tout ce qu'il considère nécessaire pour remplir son mandat.

Tous les ans, au mois de Septembre, Loisirs Gentilly effectue une résolution afin de nommer le nouveau président en lui confiant le mandat de joie et de fête pour toute la population de Gentilly et de la région (tiré des résolutions de Loisirs Gentilly inc.). Une autre résolution concerne le transfert des finances. Cette dernière explique que le Carnaval de Gentilly est le comité de financement de Loisirs Gentilly inc et qu'il doit déposer des sommes d'argent dans trois comptes différents pour la gestion des tirages par la Régie des loteries du Québec. Donc, le président et le trésorier du Carnaval auront la responsabilité de ces dits comptes. Lorsque les organisateurs d'une activité désirent faire l'achat ou la location de matériel, la règle suivante est de mise : « Lors de dépenses significatives, vous devez demander l'approbation du comité pour ne pas que la responsabilité soit seulement au président et responsable des activités...» extrait du procès-verbal de la troisième réunion des membres du comité du 38^e Carnaval tenue au Chalet des Loisirs Gentilly le 12 septembre 2006.

La première réunion de chaque année est principalement une rencontre sociale. C'est la seule rencontre où tous les membres du comité organisateur se doivent d'être présents. Le président accueille chaque membre à l'entrée et souhaite la bienvenue à chaque personne. Par la suite, il fait sa toute première allocution et explique ses attentes envers le comité. Il présente la programmation des activités qu'il a lui-même sélectionnée, de manière individuelle, pour l'année en cours ainsi que chaque personne qui veillera à l'organisation de l'activité. C'est le président qui élabore toute la programmation et contacte chaque bénévole susceptible d'organiser une soirée. Pour terminer, un bar est

installé et propose des boissons alcoolisées à prix modique. Ce bar est géré par le vice-président du comité : le président sortant. La soirée se termine habituellement très tard et le président se doit d'être présent jusqu'à la fin.

Une pochette est remise à chaque organisateur d'activités. Elle contient la liste des membres du Comité Exécutif choisi par le président, la liste des responsables des activités et les dates, l'horaire des réunions et des activités, la mission du Carnaval, le plan de la salle Yvon-Guimond, trois plans d'aménagement possible de la Salle Yvon-Guimond, la fiche de vérification de la salle avant et après les soirées, les annexes (éclairage, son, contrat pour orchestre, disco, traiteur et musique), une liste du matériel disponible, le cahier de charges de l'année précédente, la liste des réservations de la salle, un cahier pour préparer l'activité et le programme du Carnaval de l'année antérieure.

Par la suite, tous les mardis, une réunion est prévue, et ce jusqu'à la fin du mois de février de l'année suivante. Ces réunions débutent à 19h00 et se terminent officiellement vers 20h30. Le président effectue la tâche d'animation de la réunion et une personne est mandatée pour faire un procès-verbal de ces réunions. Un exemple de procès-verbal est disponible en appendice E. Traditionnellement, le président ouvre la réunion par un proverbe. Par la suite, les affaires nouvelles et la comptabilité avec une résolution autorisant les paiements effectués pendant la semaine. Le dernier point est le plus important, tour de table où un représentant de chaque soirée décrit ce qu'il a réalisé

et fait des demandes officielles. À la fin de la réunion, le bar est ouvert et les membres prennent principalement une bière et c'est à ce moment que tout ce décide. Les personnes discutent de l'organisation, des liens qui peuvent se faire entre les soirées. Le président reste jusqu'à la fin et la soirée se termine très souvent vers 1 heure du matin. En fait, cette partie de la soirée est principalement réservée aux initiés, c'est-à-dire aux personnes qui font parties du Carnaval depuis plusieurs années. Une nouvelle personne peut être intégrée si elle est accompagnée d'un initié.

Les enfants ne participent pas à ces réunions. Par contre, il arrive qu'un parent participe à la réunion accompagnée de ses enfants et c'est tout à fait convenable.

4.2 LE PROCESSUS DE TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE AU SEIN DU CARNAVAL DE GENTILLY

Ici, le fort sentiment d'appartenance se réalise à travers une vie familiale active : tous les membres d'une famille participent au développement local. En effet, des réseaux d'entraide informels se forment quant aux services de garde et aux répits. Un fait à noter, il n'y a pas de Centre de la Petite enfance à Gentilly. Par contre, plusieurs milieux familiaux sont disponibles dans ce secteur.

De plus, l'école primaire contribue au développement du sentiment d'appartenance chez les enfants, et ce, par la valorisation des rôles sociaux. Les enfants sont amenés dès le primaire à développer des compétences sociales par l'organisation d'activités et de spectacles. Des plages horaires sont dégagées du cadre scolaire pour l'organisation de spectacles lors d'occasions spéciales, par exemple, le début de l'année, l'halloween, noël, la St-Valentin, le Carnaval. Un fait important, le calendrier scolaire prévoit un congé à peu près tous les deux vendredis afin de permettre des moments de répit pour les enfants.

Le Carnaval est aussi présent à l'école. Une journée est d'ailleurs prévue à cet effet : le Carnaval à l'école. Cette activité a lieu pendant les heures scolaires. Un comité de parents est formé pour organiser cette journée. Selon les parents du comité, « c'est le moment de montrer aux enfants c'est quoi le Carnaval de Gentilly et qu'il est fait pour les enfants de la communauté. » Une autre activité est prévue pour les enfants de niveau primaire : la journée jeunesse. Cette activité est organisée par des parents et les adolescents de niveau secondaire. Cette implication est très importante pour les adolescents quant au niveau d'appartenance et à la transmission de leur compétence au sein du Carnaval. La majorité des adolescents impliqués proviennent de familles où les parents s'impliquent déjà dans l'organisation. Ces deux activités existent depuis le tout début du Carnaval. Auparavant, la journée jeunesse se nommait kermesse jeunesse.

Les soirées du Carnaval sont dynamiques et l'on retrouve toutes les générations. Pendant cette période de divertissement, en moyenne 450 personnes sont présentes aux activités. La photographie qui suit a été prise lors de la présentation de la Magie de Noël. Elle représente une parcelle des spectateurs de cette soirée. Cette soirée est particulièrement intergénérationnelle par l'éventail représenté tant par les acteurs que les spectateurs. Toutes les couches de la société sont présentes. La préparation de cette soirée, comme toutes les autres attractions, demande beaucoup de temps, au moins une centaine d'heures, pour la plupart des acteurs et chanteurs.



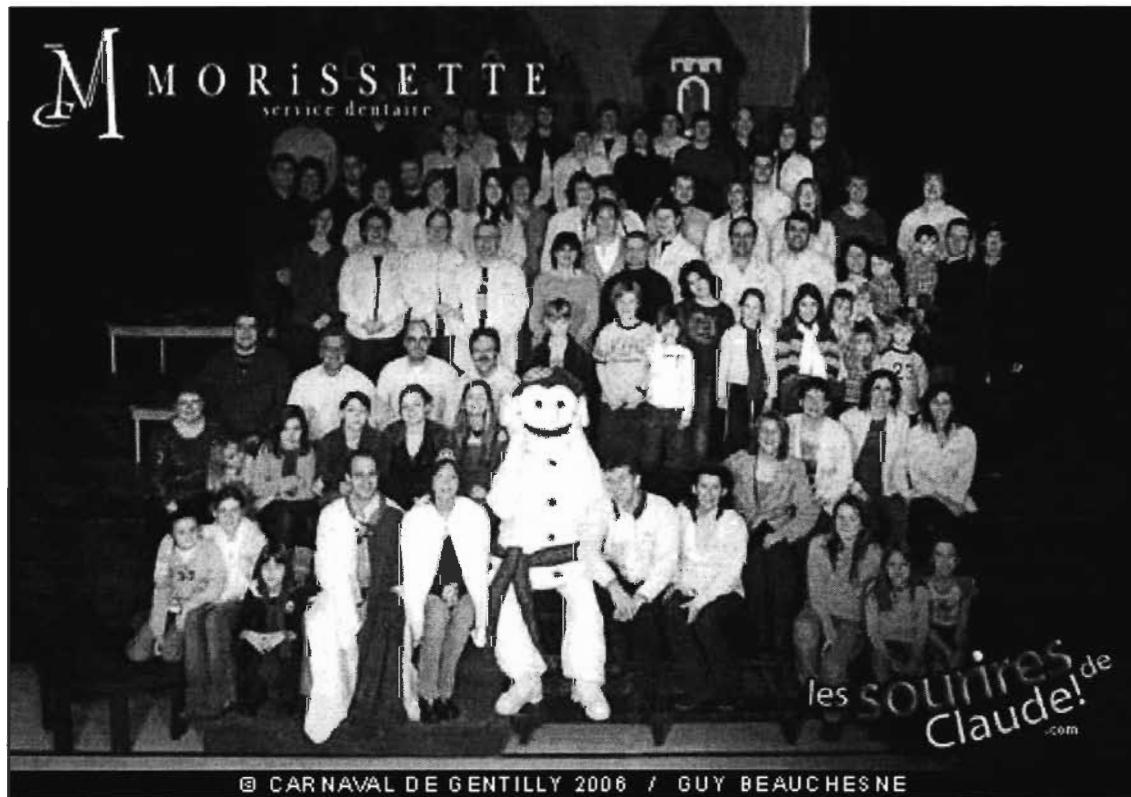
Cette photographie provient du site disponible sur internet. Elle représente les spectateurs de la Magie de Noël du 38^e Carnaval de Gentilly.

Un autre fait à noter est le processus de transmission intergénérationnelle entre les jeunes adultes et les parents. Les duchesses et les intendants sont choisis en fonction de leur statut et leur âge. Elles doivent avoir entre 18 et 25 ans et ne pas avoir d'enfants. Les intendants doivent avoir une conjointe et des enfants capables de se garder seuls. Il y a quatre duchesses et quatre intendants. Ces personnes doivent être présentes à toutes les soirées, ainsi que les conjointes des intendants. En général, l'année suivante, les duchesses s'impliquent dans le comité du Carnaval et s'engagent à organiser une activité. La photographie suivante représente les duchesses et intendants du 38^e Carnaval de Gentilly. Les enfants situés au bas de cette photographie sont des enfants des intendants.



Cette photographie provient du site disponible sur internet. Elle représente les duchesses et intendants du 38^e Carnaval de Gentilly.

La photographie suivante représente les membres du 38^e Carnaval. Elle est très représentative de toutes les activités. Dans le haut, nous retrouvons le curé, invité et présent aux activités. Les enfants de cette photographie ne sont pas des membres du Carnaval mais démontrent l'omniprésence des enfants partout. Ils accompagnaient leurs parents au moment de la prise de photo. Ils étaient là et sans que personne n'ait demandé leur présence dans la photographie.



Cette photo provient du site disponible sur internet. Elle représente le Comité organisateur du 38^e Carnaval de Gentilly.

4.3 DÉVELOPPEMENT LOCAL ET LE CARNAVAL DE GENTILLY

Pour des raisons économiques, Gentilly s'est fusionné à la Ville de Bécancour en octobre 1965. La ville de Bécancour possède six secteurs : Bécancour, St-Grégoire, Ste-Angèle, Gentilly, Précieux-Sang et Ste-Gertrude. Le niveau local est déterminé par le sentiment d'appartenance de la majorité des personnes vivant à Gentilly et leur volonté de solidarité sociale. La communauté de référence est facilement délimitée temporellement : elle est le territoire de Bécancour, secteur Gentilly. Une carte de la MRC de Bécancour est disponible en appendice B. Elle démontre la délimitation du secteur de Gentilly et la proximité du parc industriel et portuaire de Bécancour. Ce parc, construit en 1968, est le plus grand au Canada et le 8^e en Amérique. Selon le discours des gens, ce parc n'est pas à Gentilly, il est à Bécancour. La majorité des bénévoles du Carnaval travaillent au sein d'une entreprise de ce parc. Ces entreprises sont des commanditaires du Carnaval.

L'achat du club de golf par la communauté de Gentilly, en 2003, est un bel exemple de l'importance du fort sentiment d'appartenance en région, en créant la coopérative de solidarité en développement local de Gentilly.

Le niveau économique est très important pour le Carnaval. En effet, dans un procès-verbal de Loisirs Gentilly inc., en 1969, une politique d'achat local a été adoptée. Elle expliquait que Loisirs Gentilly inc avait l'obligation d'acheter dans les commerces de

Gentilly si le montant n'excédait pas 10% en comparatif avec des commerces environnants.

D'ailleurs, en observant les photographies que l'on retrouve dans les pages précédentes, il est facile de constater la présence des entreprises locales. Par exemple, «les sourires de Claude» est une expression utilisée comme publicité au Centre dentaire Claude Morissette qui paye pour le site Internet de photographie. Les entreprises locales ont besoin du Carnaval pour leur publicité et parce qu'il est un client très important. Par exemple, le matériel pour les décors est acheté à la quincaillerie et à la papeterie. En fait, le Carnaval est un facteur économique très important pour cette communauté. Il permet un roulement économique dans la communauté et non un développement touristique.

Les cartes des secteurs urbain et rural sont respectivement disponibles en appendice C et D. En effet, selon les auteurs du plan de communication du risque de la ville de Bécancour (2000), à Gentilly, l'identité principale de la population est « un sentiment d'appartenance sociale très élevé et qu'un esprit de clocher règne où les liens sociaux sont très importants ».

Il existe 130 entreprises répertoriées par la Ville de Bécancour dans le secteur de Gentilly. Ces entreprises incluent les services gouvernementaux disponibles dans la région de Bécancour. Ces services localisés dans ce secteur sont : le Bureau de poste, le

CLSC les Blés d'or, le Carrefour Jeunesse Emploi, le Centre Local de Développement de la MRC de Bécancour (CLD), le Centre Travail Québec, la Coopérative de Solidarité et d'Intégration Socio-professionnelle Adirondak, l'École primaire Harfang des Neiges, le Centres Jeunesse de la Mauricie et du centre-duQuébec, les Services intégrés pour l'emploi MRC Bécancour, la Sûreté du Québec et le Transport Collectif B-N-Y. Tous ces organismes ont leur bureau dans le secteur de Gentilly. La participation de ces organismes au sein du Carnaval est importante puisque la majorité des travailleurs habitent ce secteur.

Pour bien identifier la population de Gentilly, quelques données socio-économiques de la communauté de Gentilly (Statistique Canada, 2001) sont présentées au tableau 4. Ce tableau permet de constater que près de 80 % de la population a moins de 60 ans et près de la moitié a moins de 40 ans.

TABLEAU 4

Données socio-économiques pour la ville de Bécancour et le secteur de Gentilly (2001)

Secteur	Population	Population par tranche d'âge	Nombre de chômeurs	Revenu moyen
Gentilly	2 880	- de 19 ans	725	
		20-39 ans	645	
		40-59 ans	910	100
		60 ans et +	600	22 650,00 \$
Ville de Bécancour	11 050	- de 19 ans	2 830	
		20-39 ans	2 685	470
		40-59 ans	3 555	23 009,00 \$
		60 ans et +	1 980	

Source : Statistique Canada, 2001

Le secteur social et communautaire est présenté au tableau 5 : les environnements sociocommunautaire, naturel, institutionnel et l'accueil aux visiteurs par secteur d'activités (Plan de Communication du risque, 2000).

TABLEAU 5

Identification des forces et des faiblesses pour le secteur de Gentilly

Secteur d'activité	Forces	Faiblesses
Environnement naturel		
Sites particuliers	<ul style="list-style-type: none"> • Proximité du fleuve • Moulin Michel (site historique, patrimoine pour toute la Ville de Bécancour) • Site rivière Gentilly (Parc, dans le bois, touristique) 	<ul style="list-style-type: none"> • Le Parc pas assez connu • Le moulin= très fréquenté, plateau culturel, spectacles et expositions. Capacité 80 personnes.
Environnement institutionnel		
Éducation	<ul style="list-style-type: none"> • École élémentaire • Près de la polyvalente (5 km) 	
Santé et Services sociaux	<ul style="list-style-type: none"> • Centre médical (très fréquenté) • Point de services CLSC (infirmières seulement) 	<ul style="list-style-type: none"> • Pas de service 24 heures
Autres services publics et parapublics	<ul style="list-style-type: none"> • Bureau régional agriculture • MRC (siège social) • Centre Travail Québec • Sûreté du Québec. • Centre local d'emploi 	
Environnement sociocommunautaire		
Organismes socio-communautaires	<ul style="list-style-type: none"> • Plusieurs organismes (voir liste) • Touche toutes les tranches d'âge. • Comité des loisirs (très fort, beaucoup de loisirs et de participation) 	
Équipements et activités loisirs et développement culturel	<ul style="list-style-type: none"> • Terrain multifonctionnel (terrain de soccer) • Salle multifonctionnelle avec théâtre • Bibliothèque (très fréquentée) • Carnaval d'hiver, très reconnu, 	

	finance les activités de loisirs)	
Esprit de solidarité et d'appartenance	<ul style="list-style-type: none"> • Potirothon (très apprécié) • Sociocommunautaire fort • Tous les groupes d'âge • Comités locaux 	
Au niveau politique	<ul style="list-style-type: none"> • Liens étroits avec les organismes du milieu 	<ul style="list-style-type: none"> • Pas assez de forums publics
	Environnement d'accueil aux visiteurs	
Service d'information	<ul style="list-style-type: none"> • Diffusion (4 fois par année) très lu et attendu. • Bulletin spécial (publi-sac, très consulté) • Journal du MAG • Affichage électronique à la Caisse Pop., très consulté • La télé communautaire (des annonces fréquentes) 	

Source : Plan de Communication du risque, 2000 (Sic).

Le sentiment d'appartenance est omniprésent dans la communauté et en général, la communauté de préférence est aussi la communauté de référence. De plus, des statistiques sur les médias, disponibles au tableau 6 (actes du forum des communications régionales, 1999) justifient l'importance de l'information régionale et non mondiale.

TABLEAU 6

Portrait statistique sur les médias concernant la Ville de Bécancour

Principaux supports de communication	Utilisation	Niveau de satisfaction	Médias préférés
Quotidiens	73% Lisent un quotidien 44% abonnés 3.5% lecture/semaine		48% Le Nouvelliste
Hebdomadaires	59% Lisent un hebdomadaire 2% lecture/mois	7.1% satisfaits de l'information	42% Le courrier Sud
Radio	2.5% en moyenne l'écoute/jour	7.7% satisfaits de l'info.	Pour info. locales et régionales : CIGB
Télévision	2.7% en moyenne la regarde/jour 36% à des fins personnelles	8% satisfaits de l'info.	54% T.V.A. 31% communautaire 17% Radio-Canada
Service postal	47% à des fins administratives		
Communication Internet	42% possèdent un ordinateur 19% sont branchés sur l'Internet 7% ont l'intention de se brancher en 2000		

Source : Actes du forum des communications régionales, 1999. (Sic).

L'Analyse du capital social du plan de communication du risque de la ville de Bécancour (2000) exprime bien le sentiment d'appartenance pour la ville de Bécancour et ses secteurs, dont Gentilly :

Beaucoup d'efforts sont faits pour réunir les gens, il existe des activités pour tout le monde. Chaque groupe d'âge est représenté et possède un ou plusieurs regroupements. La communication entre les gens semble bonne et les activités sont connues de tous. Il existe un fort sentiment d'appartenance dans chacun des secteurs.

Selon les conseillers, l'information est partagée entre les conseillers de chaque secteur et le maire de la ville de Bécancour d'abord, et avant tout. Ensuite, l'information est diffusée lors des séances publiques tous les premiers lundis du mois. C'est donc, une relation de collaboration et selon eux, il ne semble pas y avoir de réseaux dans les secteurs.

Il est important de préciser qu'un très bon lien social existe dans chacun des secteurs. Il est possible que le fait d'avoir un nombre moins élevé d'habitants y soit pour quelque chose. En fait, tout le monde se connaît, se soutient et s'entraide. Il y a par contre un manque énorme, c'est celui d'avoir des activités pour tous et non spécialement pour une clientèle cible.

Cependant, pour ce qui est de l'ensemble de la population de la ville de Bécancour, le lien social semble fragilisé. En effet, le concept « esprit de clocher » est omniprésent dans chaque secteur, selon les conseillers. Toujours selon les conseillers, les gens s'identifient à leur secteur, avant de s'identifier à la ville de Bécancour.³⁶

4.4 L'ACTION BÉNÉVOLE DES MEMBRES DU CARNAVAL

. Depuis 40 ans, chaque année, plus de 10 % de la population participent activement, de façon bénévole. Les soirées sont des rassemblements intergénérationnels qui mettent en valeur les compétences et le talent des gens du milieu. Les acteurs principaux observés

³⁶ Équipe de travail du cours PPU-1025 (2000). *Plan de Communication du risque de la ville de Bécancour*. Document inédit. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières. P. 18.

proviennent principalement du comité d'organisation du Carnaval de Gentilly et des participants (spectateurs et acteurs).

Une liste des activités sociales de la communauté, disponible sur le portail de Bécancour (2008), permet de constater le haut taux de participation bénévole. En effet, 35 organismes à but non lucratif, de Gentilly, reconnus par la ville de Bécancour y sont répertoriés.

Le président du Carnaval, dans son discours pour la conférence de presse de la 38^e édition exprime bien la fierté du haut taux de participation bénévole. «...comité du 38^e, composé cette année d'une centaine de bénévoles. Ces bénévoles sont déjà au travail afin de vous offrir des spectacles de qualité, marque de commerce du Carnaval. De plus chacun d'entre eux en amènent plusieurs autres, ce qui donne en bout de ligne environ 400 bénévoles pour mener à bien la programmation du 38^e. Le Carnaval est important pour moi car il permet à plusieurs personnes de découvrir et/ou perfectionner leurs talents d'animateurs, chanteurs, danseurs, comédiens, metteurs en scène, techniciens, musiciens, enfin tout ce qui touche le merveilleux monde du spectacle. Le tout en accord avec des valeurs telles que l'engagement, l'esprit d'équipe, la solidarité, la coopération, l'entraide, la fierté et le respect.»

Selon certaines personnes, depuis quelques années, il y a un déclin concernant la participation. Charlotte, une participante au Carnaval depuis près de quinze ans, a fait la

constatation suivante : « J'ai l'impression que maintenant les gens veulent vivre un trip personnel en organisant le plus gros show ». Elle explique qu'«autrefois les soirées étaient organisées avec les moyens du bord. Aujourd'hui, les jeunes veulent organiser des soirées avec des artistes connus qui nous coûtent cher et que l'argent va ailleurs que chez nous».

4.5 RITUELS ET CROYANCES RELIGIEUSES

Selon les structures idéologiques de Fossaert (1983), le Carnaval de Gentilly répond à un besoin traditionnel très important dans la communauté de Gentilly : le besoin de se rencontrer. La religion est omniprésente à Gentilly, mais « la vie religieuse est devenue une démarche personnelle [...] L'hégémonie religieuse laisse lentement sa place à une autre forme de correspondance³⁷ » Corriveau (1993). Cette autre forme de correspondance constitue les rencontres sociales. Les membres de la communauté n'ont plus l'occasion de se rencontrer aux portes de l'église, ils se réunissent pour préparer les levées de fonds par la réalisation d'activités sociales. Ces levées de fonds répondent à un besoin stimulé qui est la réalisation du financement des activités de loisirs des enfants (valeur de développement) tout en répondant au besoin de solidarité sociale. De plus, le sentiment d'appartenance fait partie intégrante du discours social commun de la communauté de Gentilly. En effet, malgré la fusion en 1965 avec Bécancour, les

³⁷ Corriveau, R. (1993). *Pour découvrir le monde rural : Une exploration de la vie quotidienne*. Québec : Éditions agences d'Arc. P. 127.

membres de la communauté considèrent qu'ils demeurent encore à Gentilly et non à Bécancour.

Les membres de la communauté de Gentilly ont conservés des croyances religieuses traditionnelles. La participation aux messes hebdomadaires est moins populaire mais les parents inscrivent volontairement leurs enfants à des rencontres d'éveil religieux (près de 90 % de participation) afin de les préparer à recevoir les sacrements. Ce sont les parents qui organisent ces rencontres.

Lors de messes spéciales, par exemple la messe du Carnaval, l'église est remplie de familles. Toutes les générations sont présentes lors de l'organisation et la participation de ces messes. De plus, dans toutes les activités du Carnaval, le curé est invité. Lors de la conférence de presse, le curé est invité, au même titre que le maire et les représentants politiques, à faire une allocution. C'est à ce moment qu'il fait la bénédiction pour l'année, comme en témoigne la photographie suivante.



Cette photographie provient du site disponible sur internet. Elle représente l'allocution du curé lors de la conférence de presse du 38^e Carnaval de Gentilly.

4.6 TEMPS ET ESPACE

La communauté de référence est facilement délimitée temporellement : elle est le territoire de Bécancour, secteur Gentilly. Les cartes du secteur Gentilly sont disponibles en appendices B, C, D et E. Ce secteur est à l'extrême de la Ville de Bécancour et est séparé par le Parc Industriel et Portuaire de Bécancour et la Centrale de Gentilly. Il borde le Fleuve St-Laurent et est séparé des villages avoisinants par quelques kilomètres.

Dans les années 60, des changements physiques et territoriaux majeurs ont été apportés. La fusion de la municipalité avec la ville de Bécancour en 1965 et la construction du pont Laviolette, reliant Trois-Rivières et Bécancour, inauguré en 1967. En 1968, le gouvernement du Québec entreprend la construction du Parc Industriel et Portuaire de Bécancour sur des terres agricoles. Ce parc possède une superficie de 8 000 acres. Plus de 3 000 emplois ont été générés.

Au Milieu du 19e siècle, Gentilly comptait près de 3000 habitants. En 2006, il y a 3054 habitants. Depuis 150 ans, la population est restée stable, et ce, malgré l'avenue du Parc Industriel et Portuaire le plus grand au Canada, la construction de la centrale nucléaire de Gentilly de 1973 à 1983 et la construction de l'usine d'eau lourde Laprade à Gentilly bâties sur les terres agricoles de ses habitants.

Le temps est une notion particulière au Carnaval. Pendant toute la durée des observations, aucune mention n'a été faite sur le fait de «manquer de temps». Lors d'une soirée, les bénévoles s'offrent pour le montage et le démontage de la salle, même si ce n'est pas la soirée qu'ils ont organisée. Lors du montage de la salle, la veille, les enfants sont présents et jouent tous ensemble pendant que les adultes travaillent.

4. 7 INNOVATION COMMUNAUTAIRE

Bradford (2003) considère qu'il y a des facteurs de succès à considérer. Il définit ces facteurs en sept éléments clés qui jouent un rôle positif essentiel au niveau du processus d'innovation communautaire : la présence de champions locaux, présence d'intermédiaires institutionnels, une participation équitable, une culture civique de la créativité, des ressources financières et techniques adéquates, la reddition des comptes et des indicateurs pour mesurer les progrès accomplis. Le Carnaval de Gentilly se réalise à travers les sept facteurs de succès. Les champions locaux ont ou seront un jour ou l'autre présidents du Carnaval. D'ailleurs, une personne m'a déjà dit : «un jour, je devrai consacrer une année entière comme président, mais pour l'instant mes enfants sont trop jeunes ». Les intermédiaires institutionnels sont très présents financièrement : La Caisse populaire de Gentilly et la Ville de Bécancour par exemple. Les ressources financières et techniques sont adéquates principalement parce que c'est une campagne de financement et beaucoup de dépenses, mais aussi de revenus sont générés.

La participation, si elle est évaluée en fonction des goûts et des intérêts des participants, est très équitable puisque les membres ne participent pas s'ils ne se sentent pas interpellés personnellement. Elle provient d'une culture civique de la créativité. La créativité est un élément essentiel pour la participation de chacun. Elle est, selon certaines personnes, «notre raison de participer à toute cette machine ». De plus, le

principe du Carnaval est de financer une partie des activités socio-économiques et de dynamiser le village.

Des mécanismes de reddition des comptes ont été prévus. Notons le contrat d'entente avec les bénévoles (la philosophie du Carnaval est un contrat dans lequel tous doivent adhérer), les règlements généraux de Loisirs Gentilly inc. et les ententes diverses provenant de la Ville de Bécancour. Tous ces mécanismes sont disponibles aux membres et c'est ce qui amène à une reddition des comptes éthique.

Les progrès accomplis se mesurent par le taux de participation et le pourcentage de profits réalisé chaque année. D'année en année, il y a autant de membres qui participent bénévolement, ce qui exprime bien une évaluation positive. De plus, un rapport financier est déposé en Avril de chaque année afin de dévoiler le montant remis à Loisirs Gentilly inc. Ce montant correspond au profit net du Carnaval.

4.8 RÉGION RURALE ET PETITE VILLE

Cette section a été ajoutée pour expliquer le changement apporté par le gouvernement fédéral en 2001. Avant cette date, le secteur de Gentilly était considéré, par Statistique Canada, comme une région rurale. Aujourd’hui, elle est un secteur de la Ville de Bécancour (11 050 habitants). Donc, selon Statistique Canada, la ville de Bécancour serait une petite ville en région rurale.

De plus, pour définir la région rurale, Statistique Canada mentionne que la zone doit posséder des codes postaux ruraux. Cette zone doit être «desservie par un bureau de poste centrale. La deuxième unité du code postal est O.» Le secteur de Gentilly, Ville de Bécancour, avait le code postal GOX 1G0. De plus, le bureau postal était situé au centre du secteur, en face de l’église et toute la population devait aller chercher son courrier à cet endroit. Depuis 2001, des boîtes postales ont été installées au coin des rues du village. Plusieurs personnes considèrent que ces boîtes postales sont inutiles. Un individu explique qu’il s’ennuie des boîtes postales qui étaient dans la poste au centre du village. « Ça me donnait l’occasion de rencontrer pleins de monde ».

Chapitre 5 :
Analyse et interprétation des résultats

Ce chapitre est une combinaison des autres chapitres de ce présent mémoire. Il est le lien entre la partie théorique et les résultats. Cette partie se veut l'analyse des résultats et leur interprétation. Il faut aussi noter que la recherche qualitative inductive apporte souvent un regard nouveau face à la partie théorique. C'est d'ailleurs ce qui est arrivé pour ce sujet. En effet, le Carnaval de Gentilly a été étudié pendant deux ans en fonction d'un temps libre et d'un moment de socialisation des membres. Nous avons découvert, qu'au-delà du loisir comme passe-temps, existait un traumatisme communautaire quant à l'identité de cette communauté. Cette quête de l'identité a été vécue à travers des actions bénévoles en loisir familial.

Les résultats présentés au chapitre précédent démontrent clairement une importance des enfants dans cette communauté. Sans leur présence, l'action bénévole ne serait pas aussi importante. La majorité des membres du Carnaval sont des parents d'enfants ou d'adolescents qui utilisent les infrastructures des loisirs à Gentilly. L'expérience du loisir pour ces familles amène à développer leur sociabilité par des activités sociales intéressantes pour chacun.

Le Carnaval n'a pas été développé pour devenir un attrait touristique. Bien au contraire, les activités sont organisées par et pour les gens de la place et non pour amener du tourisme ou des visiteurs de l'extérieur du territoire de Gentilly. Lors des spectacles avec mise en scène, beaucoup d'informations étaient véhiculées sur le vécu

des gens du village. D'ailleurs, à plusieurs reprises, il fallait demander à « quelqu'un qui vient d'ici » qu'est-ce qu'ils voulaient dire. Ces personnes se sont ancrées dans des règles, coutumes et rites collectifs propres à cette communauté. La ritualisation des rapports sociaux de cette communauté semble être très importante pour chacun des membres du Carnaval.

Lorsque le Carnaval a été créé, la communauté vivait des transformations majeures face à son identité : la fusion de la municipalité avec la Ville de Bécancour, la construction du pont Laviolette, la construction du Parc Industriel et Portuaire de Bécancour, la construction de la centrale nucléaire de Gentilly et la construction de l'usine d'eau lourde Laprade à Gentilly bâtie sur les terres agricoles de ses habitants.

La construction du pont qui relie une région urbaine, Trois-Rivières, et la communauté semi-rurale a contribué à urbaniser la région. Les menaces d'acculturation des populations rurales ont amené une certaine crainte face à la venue de la modernité. L'industrialisation de la Mauricie dans les années 60 était en déclin. Il y a eu d'importantes pertes d'emploi dans la région de Shawinigan. C'est pourquoi, la construction du Pont était nécessaire. Bruneau (2000) explique qu'au début des années 70, le gouvernement du Québec a créé un « super-parc » industriel conçu pour attirer les entreprises d'envergure internationale. Cette nouvelle « structure industrielle régionale

s'en est trouvée non seulement modernisée, mais aussi diversifiée³⁸». Il en conclut que la création d'emploi à Bécancour aura pour effet de contrer les pertes d'emploi sur la Rive-Nord. Le pont a provoqué deux grands aspects qu'il ne faut pas négliger. Le premier a eu l'effet de transfert des emplois vers la Rive-Sud sans toutefois amener de nouvelles personnes sur ce territoire. Le résultat escompté, qui était de créer de nouveaux emplois pour contrer les pertes d'emplois en Mauricie, s'est réalisé grâce à ce pont. Les travailleurs du Parc proviennent de la région de Trois-Rivières et, depuis quelques années, du secteur St-Grégoire de Bécancour (voir carte de la MRC de Bécancour, appendice B). D'ailleurs, un exproprié de ses terres, pour l'industrialisation de ce secteur, est retourné à l'école afin d'avoir un métier et être embauché par une industrie. Mais il n'a jamais été embauché. Il a donc dû se créer un emploi par le développement local régional. Il a démarré une petite quincaillerie, située en bordure des industries internationales, à Bécancour.

Le deuxième aspect tient compte de la mondialisation et la régionalisation qui se trouvent sur le même territoire sans toutefois n'avoir aucun lien économique. Les industries répondent aux besoins des travailleurs, par exemple restauration dans les industries, sans qu'ils n'aient à entrer dans le marché local de ce territoire. Il n'y a donc pas de moyens d'acculturation entre les travailleurs et la communauté de Gentilly. Il faut aussi mentionner que ces industries donnent des commandites pour les activités

³⁸ Bruneau, P. et all. (2000). *Le Québec en changement : entre l'exclusion et l'espérance*. Québec : Presses de l'Université du Québec. P. 75.

liées à l'aspect communautaire de la région, principalement pour le Carnaval de Gentilly. La communauté ne veut pas de cette acculturation. C'est probablement la raison du développement par et pour le local qui ne menacerait pas leur identité et, par le fait même, leur sentiment d'appartenance. Le Carnaval est un bel exemple de ce refus d'acculturation. Les activités organisées sont développées par et pour la communauté. Le développement économique, par la création de petites entreprises, n'a pas pour but de mondialiser des produits et services, mais plutôt d'« amener une belle qualité de vie à ma famille », selon un marchand de Gentilly.

Ces nouvelles conditions, qui ont menacé l'identité des habitants, ont amené deux grandes expropriations des terres agricoles des habitants de Gentilly. Les déplacements obligés sont des expériences traumatisantes pour une population qui a vu une partie de son territoire identitaire lui échapper malgré tout. Ils se sont donc appropriés un territoire par l'organisation des loisirs pour les enfants. À cette époque, ils n'ont pas adhéré aux orientations de la politique du loisir du gouvernement provincial, sur la participation municipale comme maître d'œuvre dans le loisir, que l'on retrouve dans le livre blanc en loisir, probablement par crainte de se faire encore enlever leur identité.

Fortin, A., et al. (2007) ont réalisé une recherche qui démontre que l'engagement bénévole peut façonner l'identité. En effet, ils font mention que « le bénévolat met à la disposition des individus les moyens ou ressources symboliques pour retravailler leur

identité individuelle et les situer dans une identité collective ou un monde commun³⁹ ».

De plus, ils insistent sur le fait qu'« il est encore pour certaines personnes un moyen de rompre ou d'échapper à un rôle, un milieu, une identité, et de s'en forger une autre. Loin d'être la survivance d'une activité traditionnelle (corvées et solidarités d'autrefois), il participe des modes et des exigences desquelles dépend la formation de soi, ainsi que de la recomposition à laquelle l'identité individuelle est aujourd'hui sans arrêt soumise⁴⁰».

L'espace et la territorialité font référence à la communauté qui se trouve une identité grâce au sport, au loisir et à la culture. Le Carnaval définit la communauté par la représentation du temps consacré au temps libre. Puisque le temps de travail a changé de l'espace rural agricole à l'espace industriel, la communauté s'est définie une identité par la représentation du temps consacré au temps libre. Pronovost (1997) fait mention, dans son étude sur le fait de «manquer de temps», que nous ne travaillons pas plus qu'avant, mais que nous consacrons plus temps au temps libre de qualité. La communauté utilise son temps libre pour l'appropriation de sa propre identité.

Hall (1984) explique que chaque groupe possède sa représentation du temps. La culture de Gentilly possède sa représentation du temps en fonction des loisirs. Les cycles du Carnaval remplacent les cycles du travail quant à la production industrielle ou

³⁹ Fortin, A., et al. (2007). Les temps du soi. Bénévolat, identité et éthique. *Recherches sociographiques*. Vol. 48, no. 1. P. 59.

⁴⁰ Fortin, A., et al. (2007). Les temps du soi. Bénévolat, identité et éthique. *Recherches sociographiques*. Vol. 48, no. 1. P. 64.

agricole. En effet, dans chaque maison des membres du Carnaval, il est question de calendrier en fonction du Carnaval et non en fonction des fêtes religieuses et encore moins en fonction de leur travail.

L'institution, au cœur de la vie de la communauté, n'est plus la ferme, ni l'église, ni l'industrie. C'est la famille au niveau du loisir communautaire. Le bénévolat familial devient un ciment de la communauté et l'organisation du Carnaval est une organisation «*bona fide*». Le membership est contrôlé par cooptation et rites initiatiques carnavalesques et de bénévolat. Cette communauté devient donc une communauté de loisir.

La figure 8 présente la grille d'analyse remodelée. En effet, les concepts qui avaient été retenus nous paraissaient appropriés pour l'analyse de cette communauté. D'ailleurs, nous avons constaté que ces concepts indiquent une communauté de loisir qui se définit une identité par ses actions communautaires. Cette identité amène un fort sentiment d'appartenance et une fierté de leur espace territorial qu'est le communautaire. Cette fierté amène une réaction stimulante pour la conservation des acquis. Cet acquis est le résultat donné par l'action communautaire en loisir. En fait, tant qu'une communauté de loisirs désire conserver des activités communautaires stimulantes, il faudra se référer à un fort sentiment d'appartenance. Ce sentiment amène un discours social commun valorisant la cohésion et l'adhésion à un groupe. Levasseur (1982) exprime bien cette mention. Il explique que le loisir comme identité culturelle est défini «comme un

élément de défense et d'affirmation de l'identité individuelle et collective des Québécois⁴¹». Et que le loisir «constitue un lieu d'éclosion des solidarités, d'expression du sentiment d'appartenance et d'affirmation de l'identité collective⁴²» (p.137).

⁴¹ Levasseur, R. (1982). *Loisir et culture au Québec*. Montréal : Les Éditions du Boréal. P. 137.

⁴² *Idem*. P. 137.

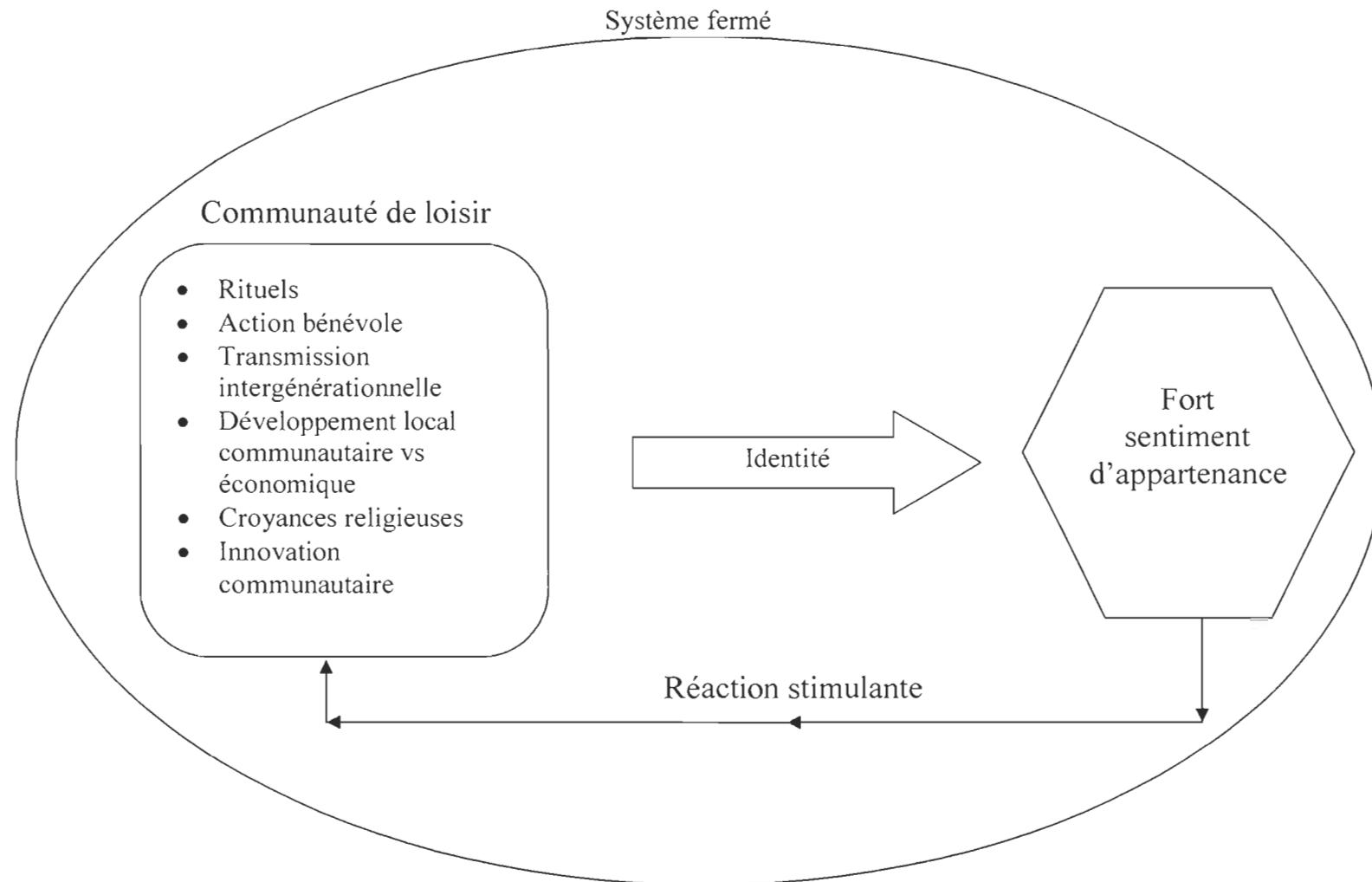


Figure 8. Grille d'analyse remodelée.

Conclusion

Tel qu'annoncé, ce mémoire a présenté les pratiques typiques et caractérisées du sentiment d'appartenance d'une communauté en région rurale, qu'est le secteur de Gentilly à Bécancour. La présentation d'un cadre d'analyse explique bien la réalité sociale étudiée et aide à comprendre les facteurs qui alimentent le sentiment d'appartenance de cette communauté.

Pendant la période exploratoire, nous avons choisi les membres du Carnaval de Gentilly afin d'étudier le sentiment d'appartenance parce que nous avions conclu que le Carnaval était le centre de la vie communautaire de Gentilly. Nous pouvons constater, par les observations, que cette population cible a été un choix judicieux puisqu'elle semble être le point central des phénomènes sociaux de cette communauté.

Suite à nos observations, nous avons découvert que cette communauté avait vécu des transformations physiques et territoriales quant à l'avènement de l'industrialisation dans les années 60. Ces changements ont amené des menaces identitaires qui ont contribué à développer le sentiment d'appartenance. Ces nouvelles données ont transformé les facteurs qui contribuent au développement de la transmission intergénérationnelle du sentiment d'appartenance de la communauté de Gentilly. En effet, le facteur principal constitue le traumatisme vécu par une population expropriée et menacée d'acculturation,

par l'industrialisation sur son territoire. Ce milieu a vécu des déplacements de population affectant son identité locale et son appartenance territoriale.

En 1962, Gérald Fortin termine un article sur l'étude du milieu rural par ce commentaire : « La connaissance du marché du travail rural et la restructuration de ce marché s'imposent dès maintenant, si l'on veut qu'en l'an 2000 le milieu rural québécois soit autre chose qu'un objet de musée ou une banlieue de Montréal⁴³ ». En effet, quarante-quatre ans plus tard, cette conclusion prévaut encore aujourd'hui. Par contre, les citadins des grandes villes espèrent retrouver une petite place à la campagne et cette petite place doit être objet de musée : bien entretenue, propre et surtout sans odeur.

Chaque citadin amène son côté postmoderne. Il apporte des nouveautés auxquelles les milieux ruraux ne veulent pas nécessairement adhérer. En 1962, Fortin a vu juste et aujourd'hui ces communautés déclinent. Gentilly en fait partie. Lentement, l'individualisme apparaît dans cette communauté. En effet, les membres du Carnaval ont maintenant des raisons personnelles et non sociales de s'impliquer. Les parents s'impliquent pour baisser le coût des activités de loisirs de leurs enfants et les jeunes adultes espèrent développer assez d'habiletés artistiques et de faire de leur soirée la plus belle et la plus importante.

⁴³ Fortin, G. (1962). L'étude du milieu rural. Dans : *Recherches sociographiques*. Vol. 3, no. 1-2. P. 116.

Ne serait-ce pas le nouveau loisir ? En fait, une communauté a besoin de se donner une identité lorsqu'elle se sent menacée. La communauté de Gentilly s'est appropriée une identité par l'action bénévole en loisir. Aujourd'hui, la menace d'identité collective est quelque peu écartée. La population, qui a vécu la fusion et les expropriations, est vieillissante et la nouvelle génération ne connaît pas vraiment de menace identitaire. La nouvelle génération, dans cette nouvelle situation, amènera-t-elle un déclin du sentiment communautaire d'appartenance dans cette communauté ?

De plus, les communautés industrielles ne sont pas attachées au sol comme les communautés rurales, comme l'indique Gagné et Tremblay (1995). L'attachement à un certain territoire ferait-elle une certaine différence quant au développement intergénérationnel du sentiment d'appartenance ?

Nous croyons qu'il serait important d'étudier l'évolution de cette communauté rurale, industrielle et urbanisée qui s'est façonnée un loisir identitaire dans un contexte postmoderne afin de transmettre, aux générations futures, ce qu'était le sentiment d'appartenance.

Références

Anzieu, D. et Martin, J.-Y. (1990). *La dynamique des groupes restreints*. 8e édition. France : Presses universitaires de France.

Bellefleur, M. (1997). *L'évolution du loisir au Québec*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Bellefleur, M. (2002). *Le loisir contemporain*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Bellefleur, M. et Tremblay, J. (2003). L'action volontaire en loisir ou le troc des valeurs : initiative, engagement et créativité dans la société civile. Dans : *Loisir et société*. Vol. 26, no. 2.

Beaudrillard, J. (1992). *L'illusion de la fin*. Paris : Galilée.

Bozon, M. (1984). *Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon.

Bruneau, P. et all. (2000). *Le Québec en changement : entre l'exclusion et l'espérance*. Québec : Presses de l'Université du Québec.

Bradford, N. (2003). *Des villes et des collectivités qui fonctionnent : pratiques innovatrices, politiques habilitantes*. Canada : Réseau canadien de recherches en politiques publiques, document de recherche F/33, Réseau de la famille.

Campeau, R., Sirois, M., Rheault, É., Dufort, N. (1993). *Individu et société : Introduction à la sociologie*. Québec : Les Éditions Gaëtan Morin.

Chapoulie, J.-M. (1984). Everett Cherrington Hughes et le développement du travail de terrain en sociologie. Dans *Revue française de sociologie*. Vol. XXV, no 4. Pp. 582-608.

Corriveau, R. (2004). *Cadre de références pour la lecture des acteurs et de leurs interactions en société : notes de cours.* Document inédit. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.

Corriveau, R. (1993). *Pour découvrir le monde rural : Une exploration de la vie quotidienne.* Québec : Éditions agences d'Arc.

Cuche, D. (1996). *La notion de culture dans les sciences sociales.* Paris : La Découverte.

De la Durantaye, M. (2004). *Le développement local : notes de cours.* Document inédit. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.

De La Durantaye, M. (2001). Les politiques culturelles municipales au Québec : les communautés locales et régionales et le sentiment d'appartenance dans un contexte de globalisation. In *Building Sustainable Communities : Culture et Social Cohesion.* Canada : Ministère du Patrimoine Canadien.

De la Durantaye, M. (2001). La communauté locale. Dans : *Le loisir public au Québec : une vision moderne.* Québec : Presse de l'université du Québec. Pp. 75-82.

Donnat, O. (2004). La transmission des passions culturelles. Dans *Enfances, Familles, Générations.* No. 1, Automne 2004.

Donnat, O. (2006). La famille au cœur des passions culturelles. Dans Roy, A. et Pronovost, G. *Comprendre la famille.* Actes du 8^e symposium québécois de recherche sur la famille. Québec : Presses de l'Université du Québec. Pp. 7-34.

Dumont, F. (1987). *Le sort de la culture.* Montréal : L'Hexagone.

Dumont, F. et Martin, Y. (1963). *L'analyse des structures sociales régionales. Étude sociologique de la région de Saint-Jérôme.* Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Équipe de travail du cours PPU-1025 (2000). *Plan de Communication du risque de la ville de Bécancour*. Document inédit. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.

Encyclopædia Universalis (2005). France S.A

Ferrand-Bechman, D. (2001). *Le métier de bénévole*. Paris : Economica.

Ferretti, L. (1992). *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre de Montréal 1848-1930*. Montréal : Boréal.

Fortin, G. (1962). L'étude du milieu rural. Dans : *Recherches sociographiques*. Vol. 3, no. 1-2. Pp. 105-116.

Fortin, G. (1971). *La fin d'un règne*. Montréal : Éditions Hurtubise.

Fortin, A., et al. (2007). Les temps du soi. Bénévolat, identité et éthique. *Recherches sociographiques*. Vol. 48, no. 1. Pp. 43-64.

Fossaert, R. (1983). *Les structures idéologiques*. Paris : Seuil.

Gagné, M., Tremblay, P.-A. (1995). *Sentiment d'appartenance et développement local : une étude de cas à Chibougamau*. Québec : GRIR-UQAC, note de recherche n° 15.

Garneau, S. (2003). Les jeunes et la signification des territoires. Dans *Recherches sociographiques*. Vol. 44, no. 1. Pp. 93-112.

Gauthier, B. (sous la direction de) (2003). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données*. (4e éd.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.

Gérin, L. (1898). L'habitant de Saint-Justin, contribution à la géographie sociale du Canada. Dans *Mémoire de la Société royale du Canada*. 2e série. Vol. IV. Pp. 139-216.

Gérin, L. (1931). L'observation monographique du milieu social. Dans *Revue trimestrielle canadienne*. Vol. XVII. Pp. 378-389.

Giddens, A. (1994). *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.

Giddens, A. (1988). *La constitution de la société*, Paris : Presses universitaires de France.

Girard, C. et Tremblay, G. (2004). *Le Grand Brûlé. Récits de vie et histoire d'un village au Québec. Laterrière, Saguenay, 1900-1960*. Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

Goffman, E. (1968). *Asiles. Études sur la condition sociale des malades mentaux et autres reclus*. Paris : Éditions de Minuit.

Goffman, E. (1979). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Éditions de Minuit.

Goffman, E. (1974). *Les rites d'interaction*. Paris : Éditions de Minuit.

Gouvernement du Québec. (1979). *On a un monde à récréer : livre blanc sur le loisir au Québec*.

Grafmeyer, Y. et Isaac, J. (1984). *L'École de Chicago*. Paris : Aubier.

Guillemette, F. (2004). *Méthodes de recherche qualitative appliquée : notes de cours*. Document inédit. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.

Habermas, J. (1962). *L'espace public*. France : Payot.

Hall, E.T. (1984). *Le langage silencieux*. Paris : Éditions du seuil.

Hamel, J. (1997). *Étude de cas et sciences sociales*. Montréal : L'Harmattan.

Hugues, E. C., Tremblay, M-A., Rapoport, R.N., et Leighton, A.H. (1960). *People of Cove and Woodlot : Communities from the Viewpoint of Social Psychiatry*. New York : Basic Books Inc.

Hugues, E. C. (1972). *Rencontre de deux mondes : la crise d'industrialisation du Canada français*. Montréal : Boréal Express.

Latouche, S. (2004). *Survivre au développement*. France : Mille et une nuits.

Le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains. (2003). *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains*. Trois-Rivières : Université du Québec à Trois-Rivières.

Levasseur, R. (1982). *Loisir et culture au Québec*. Montréal : Les Éditions du Boréal.

Levasseur, R. (Dir.). (1990). *De la sociabilité. Spécificité et mutations*. Montréal : Les Éditions du Boréal.

Lipovetsky, G. (1983). *L'ère du vide : Essai sur l'individualisme contemporain*. Paris : Gallimard.

Lyotard, J.F. (1979). *La condition postmoderne*. Paris : Éditions de Minuit.

Macpherson C.B. (1971). *La théorie politique de l'individualisme possessif*. Paris : Gallimard.

Marc, E. et Picard, D (2003). *L'interaction sociale. 3e édition*. France : Presses universitaires de France.

Malinovski, B. (1994). *Une théorie scientifique de la culture et autres essais*. Paris : Seuil.

Mendras, H. (1976). *Sociétés paysannes éléments pour une théorie de la paysannerie*. Paris : Armand Colin.

Mendras, H. (1984). *La Fin des paysans : vingt ans après*. Paris : Éditions Actes Sud.

Miner, H. (1985). *Saint-Denis : un village québécois*. Québec : Les éditions Hurtubise

Moquay, P. (1997). Le sentiment d'appartenance territoriale. Dans : Gauthier, M. *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier à aujourd'hui*. Québec : PUL. Pp. 243-256.

Moreux, C. (1969). *La fin d'une religion ? Monographie d'une paroisse canadienne-française*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.

Moreux, C. (1982). *Douceville en Québec: la modernisation d'une tradition*. Montréal: Les presses de l'Université de Montréal.

Pronovost, G. (1983). *Temps, culture et société*. Québec : Presse de l'université du Québec.

Pronovost, G. (1997). Manquons-nous de temps ? Structure et conceptions du temps. Dans : *International Review of Sociology/Revue internationale de sociologie*. Vol. 7, no. 3. Pp. 365-373.

Provost, M A., Alain, M., Leroux, Y., et Lussier, Y. (2002). *Normes de présentation d'un travail de recherche*. Trois-Rivières : Les Éditions SMG.

Ramognino, N. (1992). L'observation, un résumé de la réalité. *Current Sociology*. Vol. 40, no 1, Spring 1992. Pp. 55-75.

Resweber, J.-P. (1981). *La méthode interdisciplinaire*. Paris : Presses universitaires de France.

Rocher, G. (1969). *Introduction à la sociologie générale*. Québec : Hurtubise HMH.

Roy, A. (1938). Bibliographie des monographies et histoire de paroisses. Dans *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1937-1938*. Québec : Gouvernement du Québec, pp. 254-364.

Séguy, J. (1977). *Les Assemblées anabaptistes mennonites de France*. Paris : Société, mouvements sociaux et idéologies.

Statistique Canada, 2001.

Statistique Canada (2001). *Bulletin d'analyse – Régions rurales et petites villes du Canada*. Vol. 3, no. 3 (Nov. 2001).

Thibault, A. et Fortier, J. (2003). Comprendre et développer le bénévolat en loisir dans un univers technique et clientéliste. Dans : *Loisir et société*. Vol. 26, no. 2.

Tremblay, M.-A. (1949-1950). *La ferme familiale du comté de Kamouraska*. Québec : Université Laval.

Tremblay, M.-A. (1950). *Corberrie : A Woodland Community in Clare Municipality*, New York : Cornell University.

Tremblay, M.-A. (1954). *The Acadians of Portsmouth : A Study in Culture Change*. Thèse de doctorat, Cornell University, New York.

Warner, W.L. & Lunt, P.S. (1959). *The social life of a modern community*. New Haven, Conn. : Yale University Press.

Yin, R. K. (2003). *Case study research: design and methods (3rd ed.)*. Thousand Oaks, CA : Sage.

SITES INTERNET

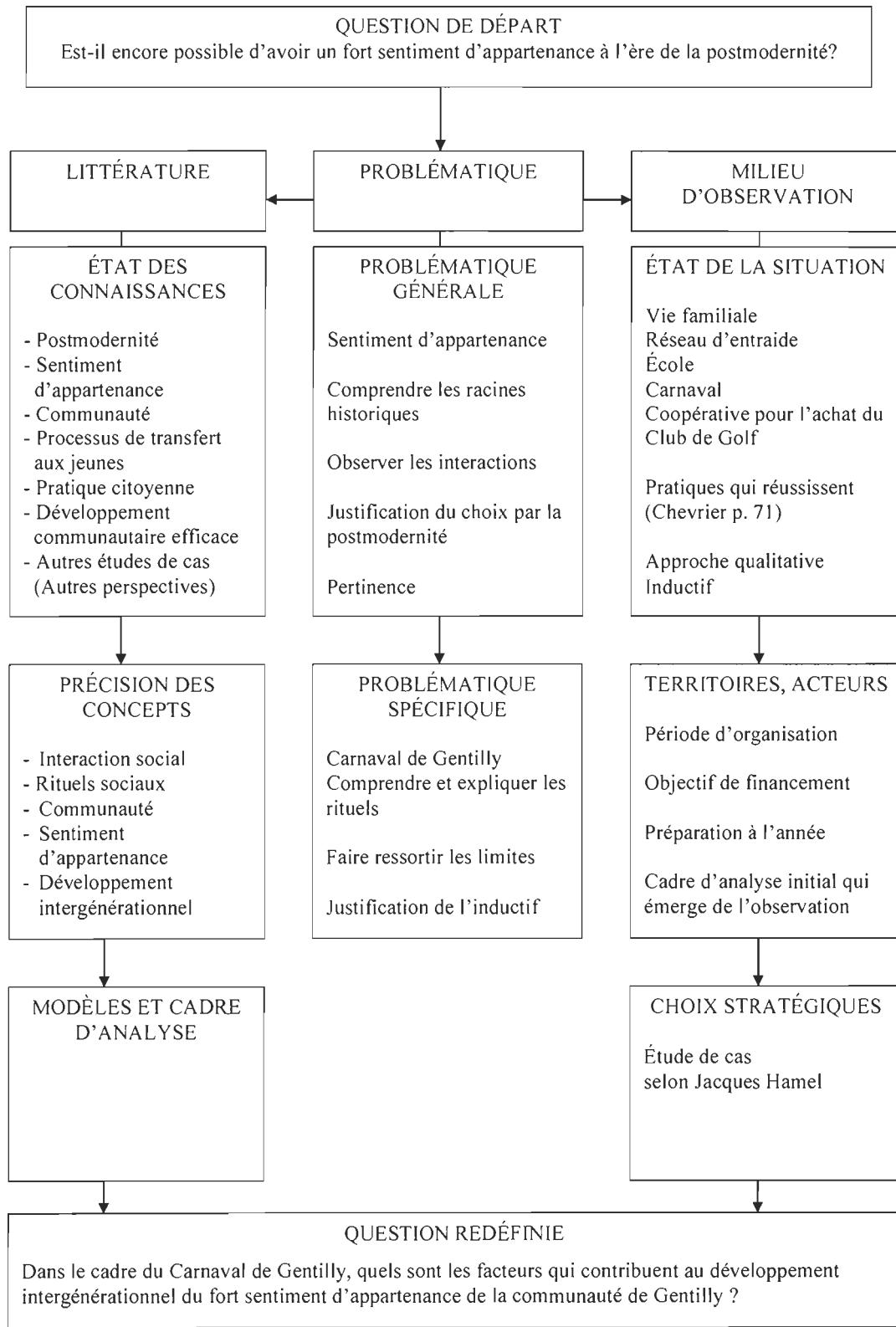
<http://mrcbecancour.qc.ca/carnaval/>

<http://www.lesouriresdeclaude.com/>

<http://www.becancour.net>

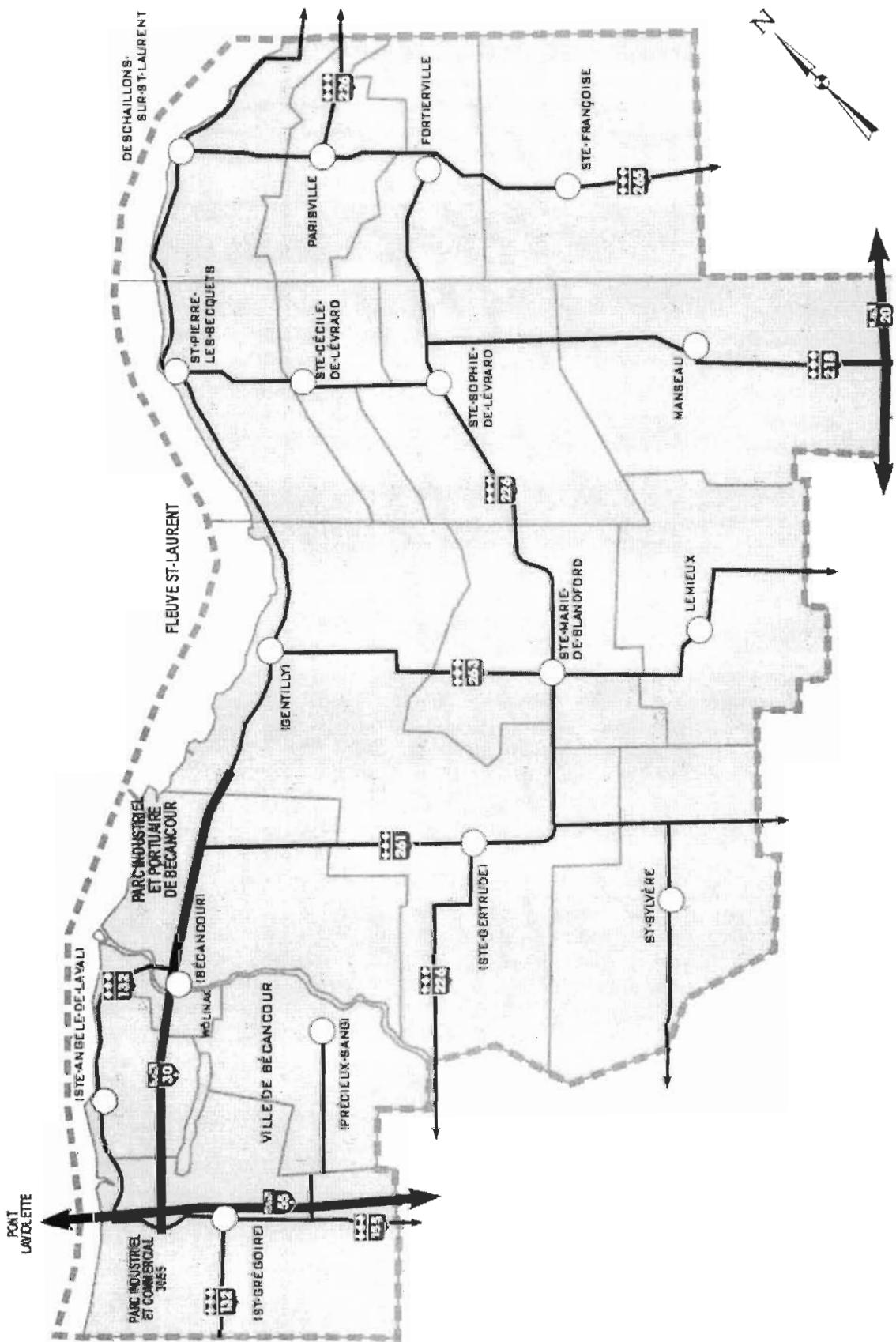
Appendice A

Résumé de la conceptualisation du problème de recherche



Appendice B

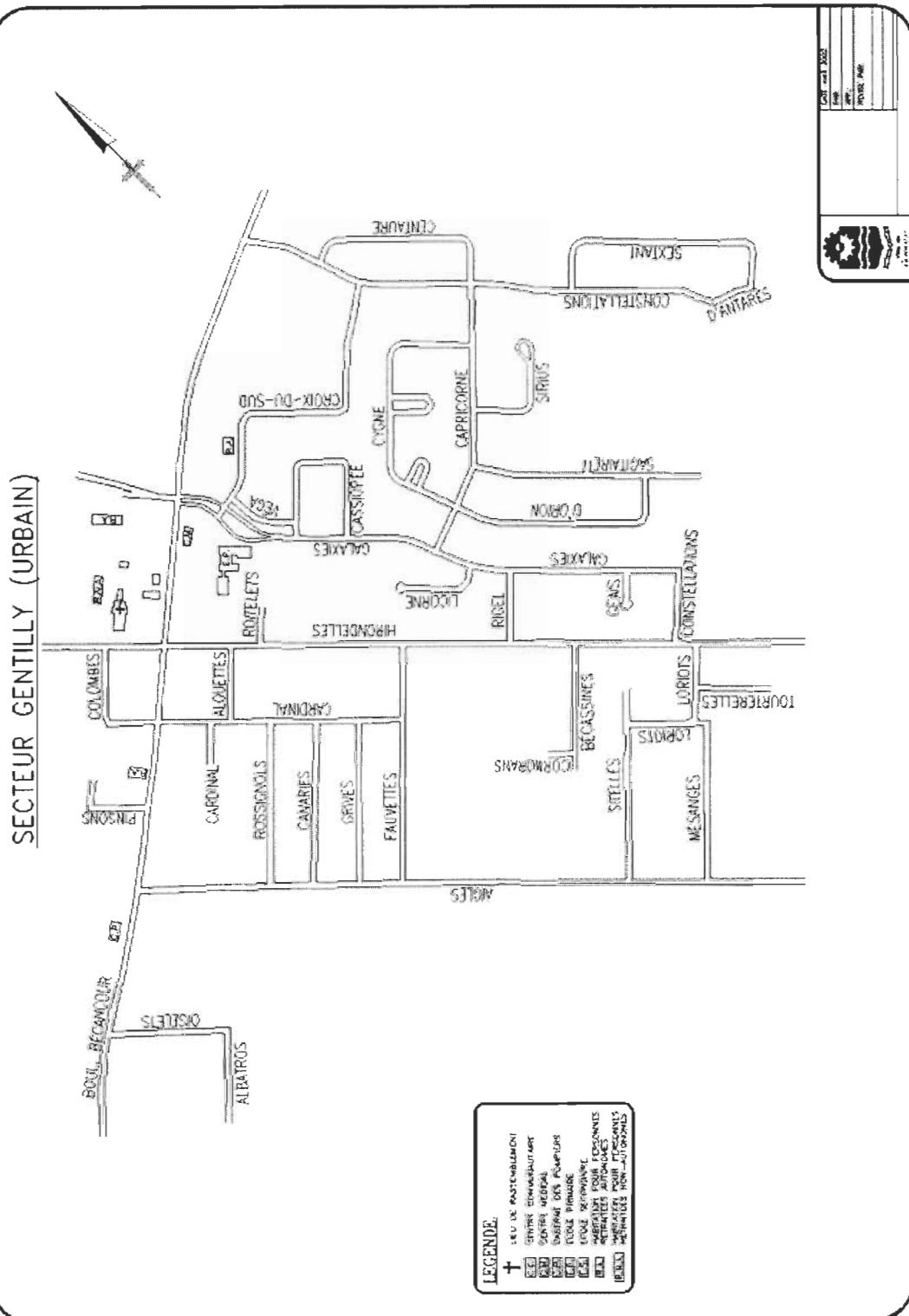
Carte de la MRC de Bécancour



Appendice C

Carte du secteur urbain de Gentilly

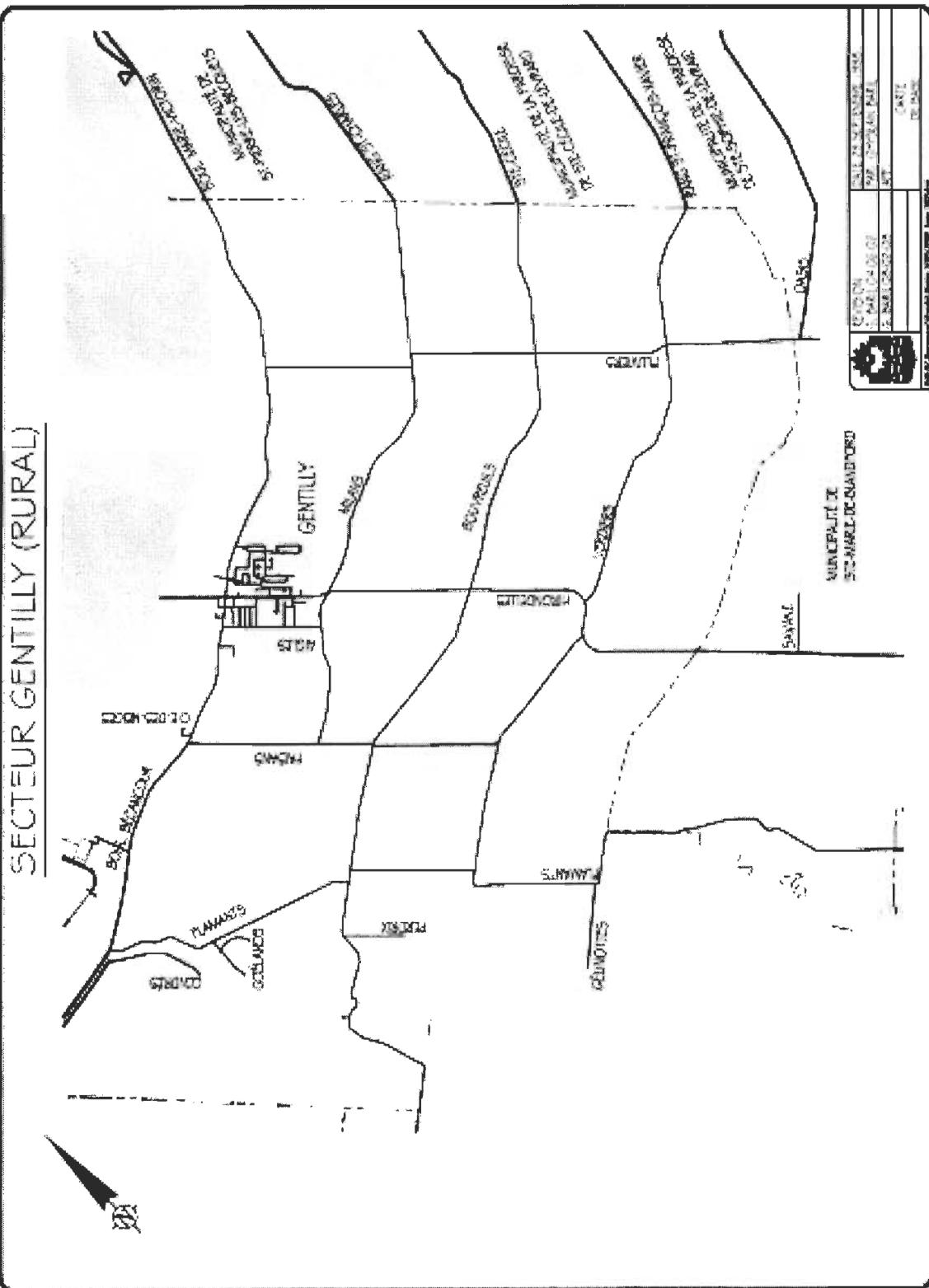
SECTEUR GENTILLY (URBAIN)



Appendice D

Carte du secteur rural de Gentilly

SECTEUR GENTILLY (RURAL)



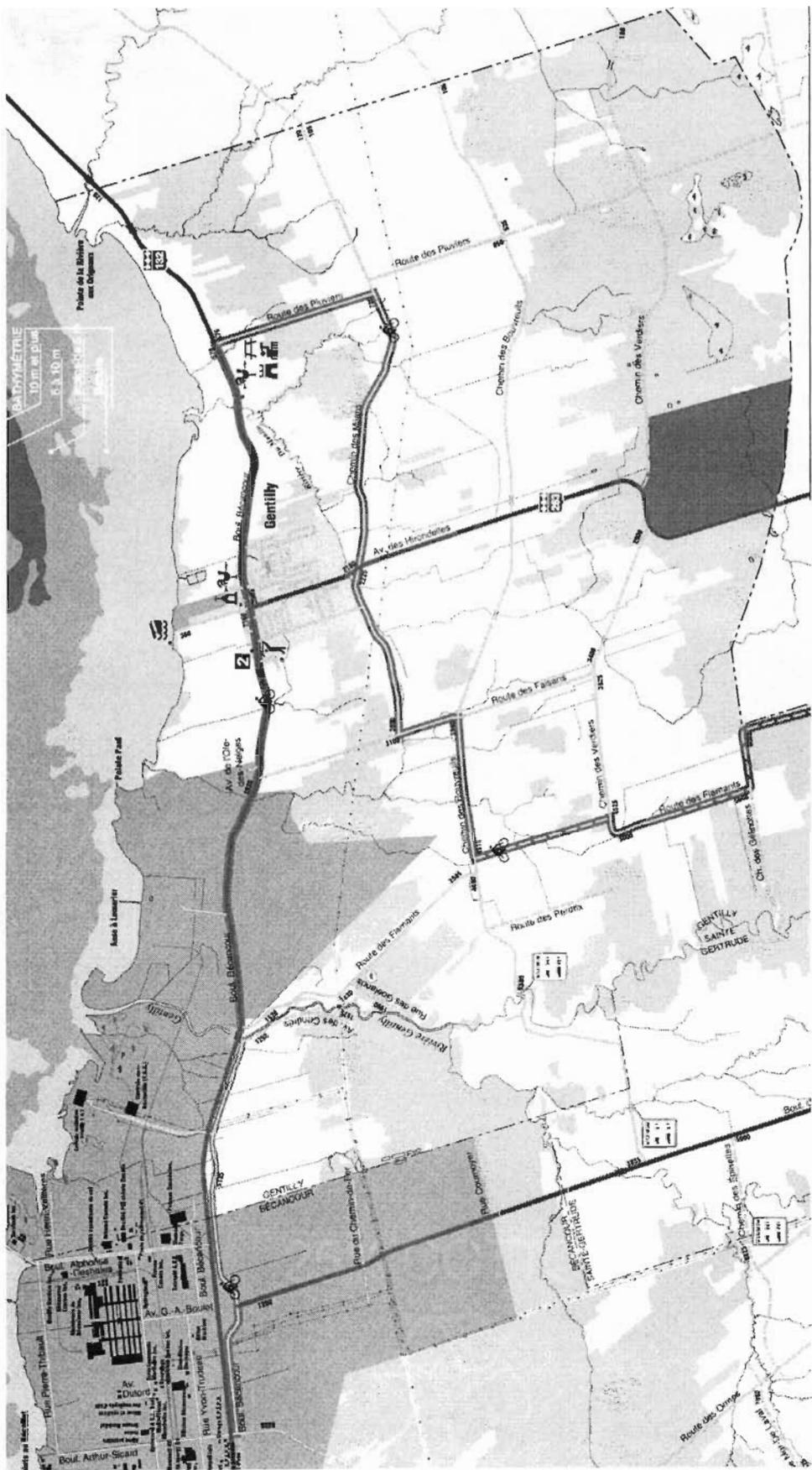
Appendice E

Carte détaillée du secteur de Gentilly

LÉGENDE

	Autoroute		Adresse
	Voie principale		Bâtiments et édifices publics
	Voie pavée		1 Aréna
	Voie gravelée		2 Caserne de pompiers
	Voie projetée		3 Centre culturel
	Chemin de fer		4 CLSC
	Ligne de transport d'énergie		5 Hôtel de Ville
	Limite de secteur		6 Salle communautaire/ Salle multifonctionnelle
	Pont entretenu par la ville		Bibliothèque
	Pont fermé		Camping
	Territoire amérindien		Centrale de traitement d'eau
	Hydrographie		Centre de la diversité biologique du Québec
	Marécage		1 École primaire
	Chaussée désignée		2 École secondaire
	Accotement asphalté		Église
	Piste cyclable		Golf
	Piste pour vélo de montagne		Halte routière
	Route verte		Information touristique
	Espace protégé		Lieu historique
	Parc municipal		Monument classé
	Région boisée		Point de vue
	Réserve écologique		Pont couvert
	Périmètre d'urbanisation		Rampe de mise à l'eau
	Ville de Bécancour		Poids autorisé
	Zone industrielle		Navette cycliste
			Cadran solaire géant

HÔTEL DE VILLE ET ARÉNA 294-6500
 SERVICES MUNICIPAUX (nuit et fin de sem.) 233-2147
 URGENCE (police - incendie - ambulance) 911



Appendice F

Procès-verbal de la réunion du 38e Carnaval de Gentilly

tenue le 12 décembre 2006



38^e Carnaval de Gentilly

PROCÈS-VERBAL — SEIZIÈME RÉUNION DES MEMBRES DU COMITÉ

Tenue au "Proven'Shack"

Mardi, 12 Décembre 2006 à 19h30

ÉTAIENT PRÉSENTS : Jean-Pierre Allard, Gilles Baril, Johanne Baril, Josiane Baril, Roxane Beaudet, Ghislain Beaudoin, Karine Beaudoin, Josée Beaulieu, Isabelle Bouchard, Suzie Bourque, Jean-Claude Croteau, Claude Grandmont, Sylvain Grenon, Karl Grondin, Denis Hamelin, Jean-François Hébert, Nancy Horan, Mario Lafrance, René Lavigne, Sylvain Lavigne, Christian Lefebvre, Chantal Levasseur, René Mailhot, Sylvain Mailhot, Alain Mercier, Isabelle Parre, Jean Philibert, Luc Piché, Ronald Provencher, France Roussel, Josée Simoneau, Danielle St-Louis, Dave Sutherland, Jacqueline Tapp, France Tourigny, Hélène Tourigny, Mélanie Tourigny, Line Villeneuve

ÉTAIENT ABSENTS : Nathalie Baril, Suzie Beauchemin, Guy Beauchesne, Louis Beaudet, Josée Beaudoin, Mario Bellefeuille, Michel Bellemare, Michel Blanchette, René Boisvert, Renée Borer, Thérèse Borer, Anne Boucher, Richard Bouvette, Céline Brunelle, Guy Brunelle, Steve Brunelle, François Cormier, Ghislain Couture, Guy Demers, Paule Demers, Raymond Denis, Christine Deshaires, Ghislain Deshaires, Hélène Dubuc, Marie-Pier Grandmont, Jacques Hamel, Marie-Andrée Hardy, Lyne Hébert, René Héon, Sophie Houde, Danny Hould, Marion Houle, Alain Labrecque, Yvan Ladouceur, Rose-Anne Lafond, Hélène Lampron, Jean Lapointe, René Lemire, Pierre Lépine, Marie-Josée Mailhot, Jean-Paul Mercier, Josée Neault, Yves Paquin, Daniel Patry, Jean-Marc Pépin, Luc Pépin, Angèle Perron, André Poliquin, Mathieu Provencher, Sébastien Provencher, Guy Rousseau, Nancy Santerre, Marie-Josée Savard, Camille Thibodeau, Vincent Touchette, Line Tousignant, Johanne Toutant, Nancie Toutant, Serge Toutant, Laurier Vaillancourt, Alain Verville, Suzie Villeneuve, Lucie Wildmer

1. MOT DE BIENVENUE

Le Président: La pensée suite au spectacle Cirque & Magie. Pensée: "N'attendez pas d'être heureux pour sourire, souriez plutôt afin d'être heureux." « Qu'est-ce qu'une bonne action? C'est celle qui fait apparaître un sourire sur le visage d'autrui. »

2. LECTURE ET ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR DE LA RÉUNION EN GARDANT LES AFFAIRES DIVERSES OUVERTES.

L'adoption est proposée par : Hélène Tourigny

Appuyée par : René Lavigne

ADOPTÉE

3. LECTURE ET ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA DERNIÈRE RÉUNION DU 38^e CARNAVAL.

L'adoption est proposée par : Sylvain Grenon

et appuyée par : Mario Lafrance

ADOPTÉE

4. AFFAIRES DÉCOULANT DES DERNIERS PROCÈS-VERBAUX — SUIVI DES DOSSIERS

4.1 IMMOBILISATIONS — VILLE DE BÉCANCOUR

Président: Téléphone, c'est fait France! Il appartient à la Ville de Bécancour finalement. France Tourigny: "Merci beaucoup!"

4.2 PETITS COMMANDITAIRES

Président: Il voudrait que le panneau d'affichage soit complété le plus vite possible, SVP accélérez votre processus de demandes. Vous aurez une pause durant les Fêtes, SVP donnez une go!

4.3 COUPONS POUR LE VESTIAIRE

Président: Nous avons reçu les coupons de plastique, à date ne semble pas être l'idée du siècle! Les commentaires: Les coins sont pointus et piquants, il y a eu 2 activités à date et plusieurs coupons de perdus. Line Villeneuve (PUBLICISTES): Étant donné qu'il y aura un laps de temps que nous serons absents, les responsables des vestiaires doivent enlever tous les coupons des supports. Sylvie Belley (VICE-PRÉSIDENTE): Pas si pire que cela, une armoire sera confectionnée par Karl Grondin pour ranger les supports sans enlever les coupons.

L'adoption est proposée par : Sylvie Belley

et appuyée par : Sylvain Grenon

ADOPTÉE

5. ÉMISSION DE CHÈQUE(S) ET PAIEMENTS PAR PETITE CAISSE

5.1 LES CHÈQUES

983.....	Pauline Beaudet.....	Tissu pour robes — Souper Canadien & Soirée Folklorique.....	110,70\$
984.....	Carl Grondin.....	Matériel — Cirque & Magie.....	136,00\$
985.....	Ateliers en Piste.....	Animation — Cirque & Magie.....	2 600,00\$
986.....	Petite Caisse.....	Remboursement petite caisse.....	197,05\$
987.....	Karl Grondin.....	Matériel — Cirque & Magie.....	93,70\$

5.2 PAIEMENTS PAR PETITE CAISSE

2006-12-10.....	Alain Verville.....	Pop corn — Cirque & Magie.....	7,95\$
2006-12-12.....	Isabel Bouchard.....	Décor — 38 C'Est Show.....	27,35\$

L'adoption est proposée par : Line Villeneuve

et appuyée par : Roxane Beaudet

ADOPTÉE

6. CIRQUE & MAGIE — RETOUR

Président: Ça été bien le fun! De beaux spectacles! Les enfants ont bien participé. Karl Grondin: "Impressionnant! Je n'ai rien vu! J'étais occupé au pop corn!" Les enfants écoulaient! Le Président pose son collant: "Le Président est ben, ben, ben, ben Content!" Isabelle Parre remercie tout le monde pour l'aide, beaucoup appréciée pour réaliser les projets! Elle demande qu'il ait au moins 5 personnes au vestiaire, le spectacle a été retardé parce qu'ils ne fournissaient pas, elle est allée donner du support avec Paule Demers. Sylvie Belley transmettra l'information aux responsables. Josée Beaulieu (PHOTOGRAPHE): Demande de prêter une attention spéciale pour qu'il y ait une allée avec une corde pour un passage libre pour prochaines activités avec les enfants en bas âge. Président: Encore une fois bravo! Il ne vous reste qu'à vous péter les bretelles, Oups! Karl et Isabelle les ont oubliées... Suzie Bourque (TRÉSORIÈRE): 459 entrées au total, soit: 280 enfants, 265 adultes, 14 enfants 2 ans et moins. Des revenus de 5 330,99\$, des dépenses de 4 926,00\$ et un profit de 404,99\$.

7. PROCHAINE RÉUNION

Dernière réunion avant la Période des Fêtes, prochaine réunion le 9 janvier 2007, après 38 C'Est Show.

8. TOUR DE TABLE

38 C'EST SHOW: — René Lavigne: Ça s'en vient! Il veut savoir si la scène est louée entre Noël et le Jour de l'An. Ils n'ont pas eu de nouvelles de Rythme-FM!! Les bénévoles qui aideront pour 2 soirées et plus, contactez René & Isabel pour obtenir les laissez- passer. Besoin d'aide le 17 décembre 2006 au matin, 8 à 10 personnes pour vider les loges de 9 à 11h, le 2 janvier 2007 préparation de la salle en après-midi ou soirée pour le montage, l'éclairage et le bar, le 4 janvier au matin ou après-midi pour les chaises. Le 3 janvier montage du son avec l'équipe. Le 7 janvier démontage de la salle, besoin d'aide pour les accessoires. Les gens disponibles aller voir René pour prendre les noms. INVITATION pour les membres le dimanche le 17 décembre à 16h! Les panneaux aux extrémités du village seront changés après Noël. Le camion se promène dans le village. Le budget pour le son sera de 3 600\$, donc demande pour une augmentation de 600\$. L'adoption est proposée par : Sylvain Grenon et appuyée par : Luc Piché **ADOPTÉE**

RANDONNÉE AUX FLAMBEAUX: — Gilles Baril: Demande un budget de 500\$ L'adoption est proposée par : Josiane Baril et appuyée par : Isabel Bouchard **ADOPTÉE**

JOURNÉE HIVERNALE AVEC RENALD, C'EST GÉNIAL!!!: — Sylvain Lavigne: Ils ont besoin de plusieurs participants!!! Il distribue le programme pour le déroulement de l'activité et donne une explication "très détaillée", les membres du comité sont le ¼ des participants. Concernant les équipes imposées (et non sollicitées), si des membres ne sont pas disponibles, les contacter pour assurer le remplacement. C'est une activité de "Comité pour s'amuser"!

MESSE: — Président: Une rencontre avec monsieur le curé aura lieu le 2006-12-13.

KERMESSE JEUNESSE AU FAR WEST: — Janie Croteau: Ils ont effectué la "visite surprise" chez 8 élèves de l'école Harfang-des-Neiges la semaine dernière avec le Bonhomme Carnaval. Visite très appréciée! Belle soirée!

WEEK-END GENTILLY EN BLUES: — Jean Philibert: Demande de budget pour 2 soirées: le son, musiciens et invité pour un montant de 3 400\$.

L'adoption est proposée par : France Tourigny et appuyée par : Jacinthe Simoneau **ADOPTÉE**

BIEN-CUT DU PRÉSIDENT: — Chantal Levasseur: Demande un budget de 1 600\$ pour costumes, décors et le son.

L'adoption est proposée par : Joanne Baril et appuyée par : Karl Grondin **ADOPTÉE**

SUPER BOWL XLI AU CARNAVAL XXXVII: — Christian Lefebvre: Il y aura 4 projecteurs de disponibles.

BYE BYE 38E : — Sylvain Mailhot: Ça roule! Président: Quelle date déjà? Le 10 février à 8h – 8h05 soirée.

VICE-PRÉSIDENT: — Sylvie Belley: Le miroir est prêt, il est très beau! Nous devons aller le chercher et l'apporter au chalet des sports.

TRÉSORIÈRE: — Suzie Bourque: Elle a une enveloppe avec un 20\$, sûrement d'un commanditaire, mais n'a aucune indication, aimerait savoir qui lui a remis. Ghislain Beaudoin: Le prendrait bien pour un billet du 10 000\$!

SECRÉTAIRE: — Danielle St-Louis: Remercie Chantal Levasseur pour avoir été la secrétaire par intérim de la réunion du 2006-12-05

ÉCLAIRAGE: — Denis Hamelin: Il attend les informations des gens pour les soirées! La première expérience a bien été!

ÉQUIPE DE DÉMONTAGE: — Président: Les responsables des activités doivent contacter les responsables du démontage, c'est votre responsabilité pour les aviser de l'heure que vous avez besoin d'eux.

MATÉRIEL: — Jacqueline Tapp: Ceux qui veulent des décors, contacter les responsables et l'informer.

PROMOTION: — Président: Les affiches ont rapetissé un petit peu, les premières étaient faites avec du collage! Maintenant le tout est imprimé d'une "shut"! Plus facile aussi à placer dans les commerces. Beau travail, le lendemain matin tout est déjà changé!

PUBLICISTES: — Line Villeneuve: Ils attendent la confirmation pour la levée du drapeau du Carnaval à l'Hôtel de Ville de Bécancour avec le Maire ainsi que pour le passage à l'émission La Vie en Mauricie. Maintenant ils se concentrent sur le tirage du 10 000\$, 38 C'Est Show et attendent des nouvelles des médias pour le 2006-12-17.

RESPONSABLE D&I: — Roxane Beaudet: Les D&I achèvent la vente des billets, par la suite ils répondront aux demandes des activités.

RESPONSABLE DES ENTRÉES: — Hélène Tourigny: Elle demande la présence d'une personne (SÉCURITÉ) pour s'assurer que les gens ont bien payé.

TIRAGE DU 10 000 \$: — Ghislain Beaudoin: C'est parti!

9. AFFAIRES DIVERSES

9.1 SAC RETROUVÉ SUR SCÈNE

Le Président l'a rapporté ce soir! C'est à... Sophie Houde ou Steve Brunelle!?!?!

9.2 CLÉ PORTE DE LA SCÈNE

Le Président pensait l'avoir perdue! Mais surprise! C'est Jean Philibert qui l'a trouvé dans ses poches! Elle sera remise au Président.

9.3 MARCHES POUR ALLER AUX SALLES DE BAIN

Karine Beaudoin: Une maman est tombée et s'est blessée, il est suggéré de mettre des bandes antidérapantes.

Le Président souhaite à tous de Joyeuses Fêtes! Reposez-vous bien!

10. LEVÉE DE L'ASSEMBLÉE

L'adoption est proposée à 20h40 par : Mario Lafrance

et appuyée par : René Lavigne

ADOPTÉE À L'UNANIMITÉ

Danielle St-Louis

Danielle St-Louis, Secrétaire

2007-01-08

Date

René Lavigne

René Lavigne, Président, 38^e Carnaval

2007-01-08

Date

Appendice G

Grille d'observation

GRILLE D'OBSERVATION D'UNE SOIRÉE DU CARNAVAL

Date : _____ Activité : _____

Endroit : _____ Personnes observées : _____

Observateur : _____

Heure début d'un change -ment	Interaction sociale Comportements, matériel utilisé	Mise en scène Comportements	LES RITUELS (Religieux, économique, politique)	CONTEXTE INSTITUTIONNEL ET FAITS SOCIAUX Champions locaux, intermédiaires institutionnels, participation équitable.	NOTES RÉFLEXIVES DE L'OBSERVANT
	Noter Présence de la famille, niveau économique, langage utilisé (verbal, non verbal, digital, analogique)				

Appendice H

Formulaire de consentement

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Chers (es) collaborateurs (trices)

Nous sollicitons votre autorisation pour que vous participiez à une recherche portant sur : les facteurs qui contribuent au développement intergénérationnel du sentiment d'appartenance perçu de la communauté de Gentilly, et ce dans le cadre du Carnaval de Gentilly.

Je soussigné(e) _____ accepte librement de participer à cette recherche. La nature de la recherche et ses procédures m'ont été expliquées.

Objectifs : Le projet de recherche a pour objectifs d'aboutir à la description de la typicité de pratiques ou manifestations du sentiment communautaire d'appartenance et ainsi de déterminer les facteurs qui contribuent au développement intergénérationnel du sentiment d'appartenance perçu de la communauté de Gentilly.

Tâche : Participer à une entrevue individuelle, enregistrée et transcrrite d'environ une heure et demie, portant sur mon domaine culturel et sur les objectifs de la recherche mentionnés _____ ci-haut.

Bénéfices : Donnera l'occasion aux participants d'exprimer son opinion sur le Carnaval de Gentilly, aidera à une meilleure compréhension de l'organisation et permettra une mise en valeur du Carnaval de Gentilly.

Confidentialité : Je comprends que les informations recueillies dans le cadre de cette recherche demeurent strictement confidentielles et seront codées le plus tôt possible et seront protégées adéquatement contre le vol, la reproduction ou la diffusion accidentelle. Un numéro d'identification sera substitué aux noms de chaque participant. Les données seront traitées pour l'ensemble des groupes de participants et non de manière individuelle. Le matériel d'entrevue sera entreposé au domicile du chercheur dans un classeur et un local verrouillé. Les transcriptions d'entrevue seront rendues anonymes.

Participation volontaire : Je reconnaiss que ma participation à cette recherche est tout à fait volontaire et que je suis libre d'accepter d'y participer. Je certifie qu'on m'a expliqué la recherche, qu'on a répondu à mes questions le cas échéant et qu'on m'a laissé le temps nécessaire pour prendre une décision.

Retrait : Je reconnaiss être libre de retirer mon consentement et de cesser de participer à cette recherche à n'importe quel moment, sans avoir à fournir de raison et ce, sans préjudice.

Responsable de la recherche : Brigitte Perron sous la direction du professeur Michel de la Durantaye de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Pour toutes informations concernant la recherche, vous pouvez téléphoner au (819) 376-5011.

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-07-123-06.10 a été émis le 24 mai 2007. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011, poste 2136 ou par courrier électronique Fabiola.Gagnon@uqtr.ca.

J'ai lu l'information ci-dessus et je choisis volontairement de participer à cette recherche.

Une copie de ce formulaire de consentement m'a été remise.

Signé à _____ le _____

Signature du participant

Signature du témoin